



Portrait et évolution des classes moyennes au Québec et au Canada

Recherche et rédaction

Geoffroy Boucher, économiste

Collaboration

Roberson Edouard, chercheur senior

Ferdaous Roussafi, chercheuse économiste

Direction

Nathalie Guay

Mise en page

Clémence de Malglaise

Révision

Monique Fournier

Le contenu de cette publication a été analysé, rédigé et édité par l'Observatoire.

La reproduction d'extraits est autorisée à des fins non commerciales, avec mention de la source. Toute reproduction partielle doit être fidèle au texte utilisé.

Pour citer ce document :

Geoffroy Boucher avec la collaboration de Roberson Edouard et Ferdaous Roussafi (2025). *Portrait et évolution des classes moyennes au Québec et au Canada*, Montréal, Observatoire québécois des inégalités

ISBN : 978-2-9822790-9-4

Photo : Jonathan Cooper - Unsplash

L'Observatoire remercie les membres du comité consultatif du projet pour leur précieuse participation :

- Richard Archambault, gestionnaire à la direction de la recherche sociale, Emploi et Développement social Canada
- David MacDonald, économiste sénior, Centre canadien de politiques alternatives
- Antoine Genest-Grégoire, professeur-chercheur à la Chaire de recherche en fiscalité et finances publiques de l'Université de Sherbrooke
- Katia Atif, directrice générale, Action travail des femmes
- Emna Braham, présidente- directrice générale, Institut du Québec
- Daye Diallo, vice-président politiques de main-d'œuvre et intelligence économique, Conseil du patronat du Québec
- Isabelle Maréchal, productrice et animatrice
- Jean Dalcé, conseiller syndical, Confédération des syndicats nationaux
- Roxanne Bélisle, co-coordonnatrice, Mouvement autonome et solidaire des sans-emploi

Ce projet est réalisé grâce à la contribution financière d'Emploi et Développement social Canada.

Canada

 Emploi et Développement social Canada Employment and Social Development Canada

Table des matières

Faits saillants →	/ 5
Introduction →	/ 7
La classe moyenne au Québec et au Canada en 2022 →	/ 9
Évolution de la taille des classes sociales →	/ 10
Contribution des transferts gouvernementaux et de la fiscalité →	/ 11
Comparaison à l'échelle canadienne →	/ 13
Profil des classes moyennes →	/ 15
Nombre de personnes par ménage	/ 15
Type de ménage	/ 16
Pouvoir d'achat	/ 21
Nombre de personnes ayant un revenu d'emploi par ménage	/ 24

Table des matières

Groupes d'âge	/ 26
Sexe du principal soutien économique du ménage	/ 30
Statut d'immigration	/ 33
Niveau de scolarité	/ 36
Mode d'occupation du logement	/ 39
Taille de la région de résidence	/ 43
Professions	/ 46
Patrimoine	/ 50
Contribution fiscale	/ 52
Analyse de sensibilité : quelles classes moyennes ? →	/ 53
Conclusion →	/ 56

Faits saillants

Cette note d'analyse s'intéresse aux personnes faisant partie de la classe moyenne, c'est-à-dire dont le revenu après impôts se situe dans l'intervalle de 75 % à 200 % du revenu médian ajusté des ménages. Plus précisément, elle brosse un portrait de la classe moyenne ainsi définie et de son évolution au cours des 50 dernières années, au Québec et au Canada.

- S'il n'en tenait qu'au marché, le nombre de personnes appartenant à la classe moyenne aurait régressé au cours des 50 dernières années. Les transferts gouvernementaux et la fiscalité ont plutôt permis à la classe moyenne de croître au Québec où 63,2 % de la population en faisait partie en 1976, contre 66,8 % en 2022.
- Le Québec se démarque parmi les provinces canadiennes par la taille de sa classe moyenne.
- Au Canada, où l'effet des transferts gouvernementaux et de la fiscalité est généralement moindre, la taille de la classe moyenne est demeurée stable au cours de la période à l'étude (environ 63 %).
- Contrairement aux idées reçues, le revenu disponible de la classe moyenne a connu une augmentation marquée (+50 %) depuis le début des années 2000, et ce, même si l'on tient compte de l'inflation. Ce phénomène a été observé autant au Québec qu'au Canada.
- Plus de personnes par ménage doivent travailler pour maintenir le niveau de vie de la classe moyenne. Bien que le nombre de personnes par ménage diminue, le nombre de personnes ayant un revenu d'emploi par ménage augmente.
- Le visage de la classe moyenne se diversifie. Le modèle du couple avec enfant n'y est plus aussi prépondérant. Davantage de familles monoparentales ont d'ailleurs fait leur entrée dans la classe moyenne, soutenues par des allocations familiales plus généreuses.
- La classe moyenne vieillit au même rythme que la population, mais elle fait également place aux jeunes (moins de 35 ans) qui ont amélioré leurs chances d'en faire partie.

- Les femmes y occupent de plus en plus le rôle de principale pourvoyeuse du ménage. Au Québec, 62 % des ménages dont le principal soutien économique était une femme faisaient partie de la classe moyenne en 2022, contre 53 % en 1976.
- Les personnes immigrantes ont aujourd'hui autant de chances de faire partie de la classe moyenne que les personnes nées au Canada.
- Le niveau de scolarité de la classe moyenne est en hausse. La proportion de personnes détentrices d'un diplôme universitaire a doublé entre 2000 et 2022.
- Une personne sur deux de la classe moyenne habite maintenant un grand centre urbain. En région rurale, une part importante de la population a intégré la classe moyenne.
- La propriété résidentielle demeure un trait caractéristique de la classe moyenne. En 1976, 76 % des personnes faisant partie de la classe moyenne canadienne étaient propriétaires. En 2022, on en comptait 79,1 %.
- Chez les locataires, les probabilités de faire partie de la classe moyenne se sont dégradées.
- Alors que les gestionnaires sont surreprésentés parmi la classe favorisée, le profil professionnel de la classe moyenne apparaît diversifié.
- Le niveau d'endettement de la classe moyenne a augmenté de manière marquée entre 1999 et 2019. La proportion de la dette au revenu disponible des ménages de la classe moyenne est passée de 82 % à 120 %, au Québec, et de 99 % à 167 %, au Canada.
- L'effort fiscal consenti par la classe moyenne a légèrement augmenté. Au Québec, alors que l'impôt sur le revenu représentait 15,6 % du revenu total ajusté des personnes faisant partie de la classe moyenne en 1976, il se situait à 17,6 % en 2022.

Introduction

Ce portrait s'intéresse à la classe moyenne définie comme étant les personnes dont le revenu après impôts se situe dans l'intervalle de 75 % à 200 % du revenu médian ajusté des ménages.

Cette note d'analyse se veut la deuxième d'une série explorant les classes moyennes au Québec et au Canada¹. Alors que la première note propose un bilan des connaissances entourant le concept de classes moyennes, la présente note vise à brosser un portrait de cette classe sociale et de son évolution au cours des 50 dernières années (1976 à 2022).

La nature de cet exercice impose inévitablement un choix quant à la définition du concept à l'étude. Tel que mis en évidence dans la première note de cette série, un tel choix n'est pas aisé. Si le concept de classe moyenne est souvent évoqué dans l'espace public, il n'existe aucun consensus quant à sa définition². Une multitude d'approches, parfois économiques, parfois sociologiques, ou encore, reposant sur l'auto-identification, semblent plutôt coexister dans la littérature³.

Pour les fins de ce rapport, le choix s'arrêtera sur la définition retenue par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) dans ses plus récentes publications sur le sujet⁴, soit les personnes dont le revenu après impôts et transferts gouvernementaux se situe dans l'intervalle compris entre 75 % et 200 % du revenu médian ajusté des ménages. La prise en considération du revenu du ménage ajusté permet de tenir compte de la mise en commun des ressources et des économies d'échelle réalisées par les ménages de plus grande taille. Pour obtenir le revenu du ménage ajusté, la somme des revenus de tous les membres du ménage est divisée par la racine carrée de la taille de ce ménage.

La médiane est le point milieu de la distribution qui sépare la population en deux groupements égaux. Elle est préférable à l'utilisation de la moyenne, plus sensible aux valeurs extrêmes.

1. Les données présentées pour le Canada incluent le Québec.

2. La littérature fait généralement référence « aux classes moyennes » plutôt qu'à « la classe moyenne » afin de refléter la pluralité de définitions. Cette note utilise le terme « la classe moyenne » puisqu'elle présente un portrait correspondant à une définition précise.

3. Roberson Edouard (2024). *Les classes moyennes au Québec et au Canada : une revue de littérature*, Montréal, Observatoire québécois des inégalités.

4. OCDE (2019). *Sous pression : la classe moyenne en perte de vitesse*. Éditions OCDE.

Cette approche classique et largement utilisée dans les comparaisons internationales confère quelques avantages, notamment celui de pouvoir étudier l'évolution des classes moyennes dans le temps. Le concept de revenus facilite également le recours à de nombreuses bases de données dont la taille de l'échantillonnage favorise des analyses plus approfondies. Principal déterminant des dépenses de consommation, le revenu se veut également très révélateur du niveau de vie des classes sociales.

Cette note s'appuie sur une analyse de données d'enquête de Statistique Canada⁵ :

- Enquête sur les finances des consommateurs;
- Enquête sur la dynamique du travail et du revenu;
- Enquête canadienne sur le revenu;
- Enquête sur la sécurité financière.

Pour montrer l'évolution de la classe moyenne, ce portrait présente les données selon trois coupes transversales, soit les années 1976, 2000 et 2022, lorsque possible. Le choix de ces années de comparaison, qui s'étendent sur un intervalle de près de 50 ans, s'explique par la disponibilité des données : l'année la plus ancienne de données disponibles (1976) et l'année la plus récente (2022) auxquelles a été ajoutée une année intermédiaire (2000).

Ce panorama des classes moyennes propose une analyse des caractéristiques socioéconomiques des personnes formant la classe moyenne. Il s'agit d'un outil additionnel s'ajoutant à la trousse d'analyse des inégalités sociales au Québec et au Canada.

5. Ce portrait présente le résultat d'analyses descriptives réalisées à partir des fichiers de microdonnées dans les laboratoires du Centre interuniversitaire québécois de statistiques sociales. Seuls les écarts et variations statistiquement significatifs sont commentés dans le texte de cette note.

La classe moyenne au Québec et au Canada en 2022

Près de deux personnes sur trois font partie de la classe moyenne en 2022.

En 2022, 66,8 % de la population québécoise avait un revenu après impôts et transferts gouvernementaux se situant dans l'intervalle compris entre 75 % et 200 % du revenu médian ajusté des ménages, c'est-à-dire entre 40 997 \$ et 109 324 \$.

Au Canada, 62,9 % de la population correspondait à cette définition. Comme la médiane du revenu après impôts ajusté était plus élevée au Canada qu'au Québec en 2022 (57 726 \$ contre 54 662 \$), les seuils d'entrée et de sortie de la classe moyenne étaient également plus élevés, soit de 43 295 \$ et 115 452 \$.

Les limites de la classe moyenne varient selon la taille du ménage. Par exemple, un couple avec deux enfants est composé de 4 personnes. Le revenu après impôts de l'ensemble des membres du ménage doit donc être compris entre 81 993 \$ et 218 648 \$ au Québec et entre 86 589 \$ et 230 904 \$ au Canada pour que ce ménage soit considéré comme faisant partie de la classe moyenne.

Tableau 1. Seuils d'entrée et de sortie de la classe moyenne basés sur le revenu après impôts au Québec et au Canada, 2022

	Taille du ménage	Québec		Canada	
		Seuil d'entrée	Seuil de sortie	Seuil d'entrée	Seuil de sortie
Revenu ajusté		40 997 \$	109 324 \$	43 295 \$	115 452 \$
Revenu non ajusté					
Personne seule	1	40 997 \$	109 324 \$	43 295 \$	115 452 \$
Couple sans enfant	2	57 978 \$	154 607 \$	61 228 \$	163 274 \$
Couple avec 1 enfant	3	71 008 \$	189 355 \$	74 988 \$	199 969 \$
Couple avec 2 enfants	4	81 993 \$	218 648 \$	86 589 \$	230 904 \$
Couple avec 3 enfants	5	91 671 \$	244 456 \$	96 809 \$	258 159 \$
Famille monoparentale avec 1 enfant	2	57 978 \$	154 607 \$	61 228 \$	163 274 \$
Famille monoparentale avec 2 enfants	3	71 008 \$	189 355 \$	74 988 \$	199 969 \$
Famille monoparentale avec 3 enfants	4	81 993 \$	218 648 \$	86 589 \$	230 904 \$

Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

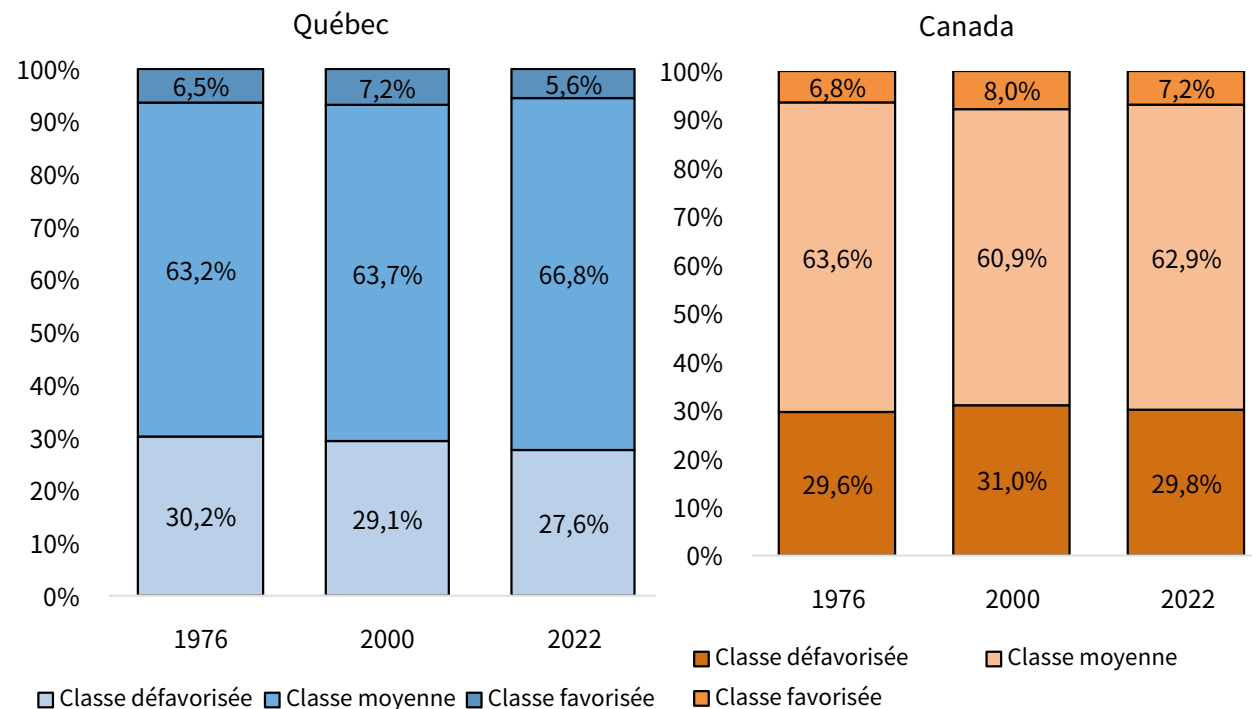
Évolution de la taille des classes sociales

La taille de la classe moyenne est demeurée stable au Canada, mais a augmenté au Québec.

Contrairement au sentiment de déclassement qui habite certains membres de la classe moyenne⁶, on observe que la proportion de personnes appartenant à celle-ci n'a pas régressé. Au contraire, au Québec, la classe moyenne regroupait 63,2 % de la population en 1976. Cette proportion s'est hissée à 66,8 % en 2022. Il s'agit d'une augmentation de 3,6 points de pourcentage ou 5,7 %. Cet accroissement a été contrebalancé par la réduction de la taille des classes défavorisée et favorisée. Leur taille est respectivement passée de 30,2 % à 27,6 % de la population et de 6,5 % à 5,6 % entre 1976 et 2022.

La progression de la taille de la classe moyenne n'a toutefois pas été observée au Canada, où la part de la population faisant partie de celle-ci a d'abord connu une baisse, passant de 63,6 % en 1976 à 60,9 % en 2000, puis s'est rétablie à 62,9 % en 2022.

Figure 1. Évolution de la part de la population au sein de chaque classe sociale



Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

6. Isabelle Maréchal (2022). Les moyens de la classe moyenne, documentaire, Iprod inc. Canada.

Contribution des transferts gouvernementaux et de la fiscalité

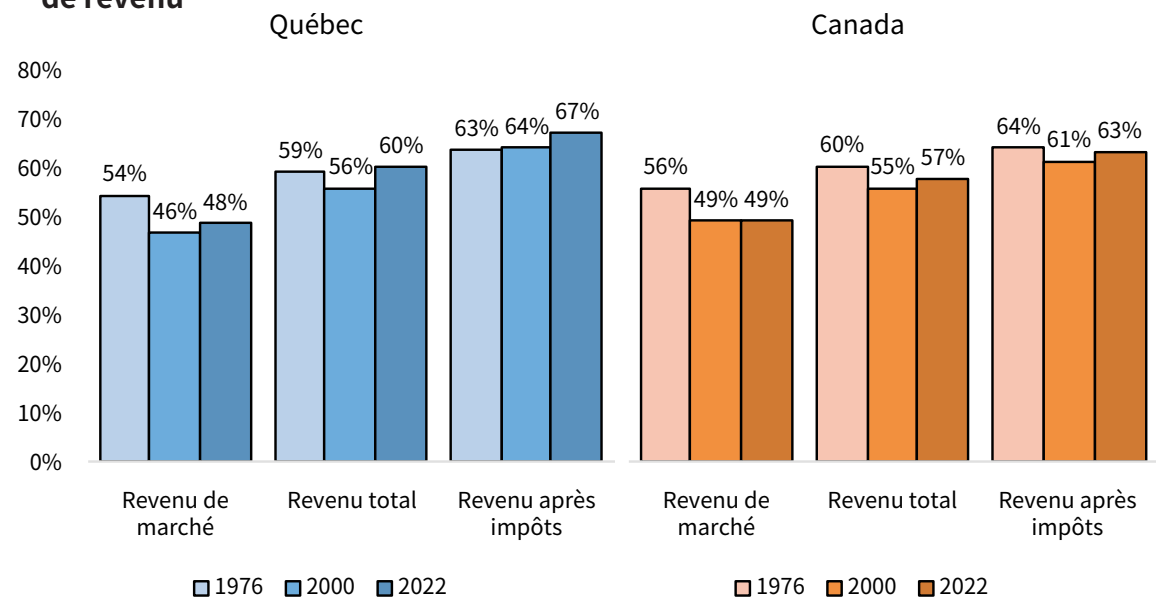
Sans redistribution, la classe moyenne se serait effritée au Québec et au Canada.

Les transferts gouvernementaux et la fiscalité jouent un rôle clé dans la stabilisation de la taille de la classe moyenne. S'il n'en tenait qu'au marché, la proportion de ménages appartenant à la classe moyenne québécoise aurait régressé, passant de 54 % en 1976 à 48 % en 2022. Au Canada, cette proportion serait passée de 56 % à 49 %.

Si l'on considère le revenu total, en ajoutant aux revenus de marché les transferts des gouvernements provincial et fédéral (ex. : allocations familiales, crédit d'impôt pour solidarité, crédit pour la TPS, etc.), la part de la population faisant partie de la classe moyenne demeure plutôt stable au cours de la période.

Enfin, lorsque l'on tient compte de l'impôt sur le revenu, la taille de la classe moyenne augmente. Au Québec, elle passe de 63 % en 1976 à 67 % en 2022. Les transferts gouvernementaux et la fiscalité ont également un impact favorable sur la taille de la classe moyenne canadienne. La taille de celle-ci, basée sur le revenu après impôt, diminue toutefois entre 1976 et 2022.

Figure 2. Part de la population au sein de la classe moyenne selon le type de revenu



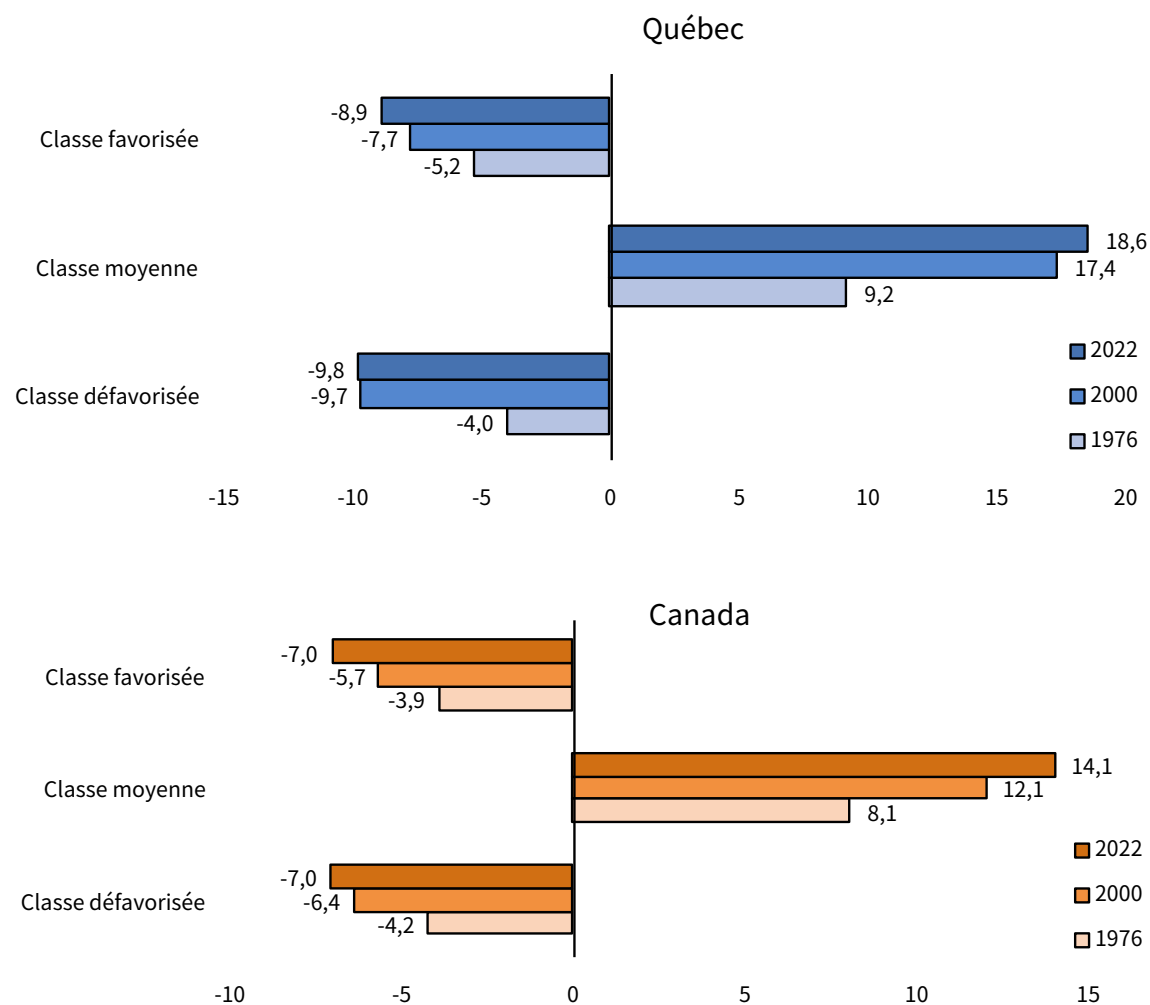
Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Globalement, la redistribution favorise la classe moyenne, dont la taille augmente, et la classe défavorisée, dont la proportion diminue. Elle a également pour effet de réduire la taille de la classe favorisée.

L'effet de l'intervention de l'État sur la taille des classes sociales connaît d'ailleurs une croissance au Canada et au Québec. Le niveau de redistribution s'avère plus important en 2022 qu'il ne l'était en 1976. En 1976, elle permettait d'accroître la taille de la classe moyenne de 9,2 points de pourcentage (p.p.) au Québec et de 8,1 p.p. au Canada. En 2022, les transferts gouvernementaux et la fiscalité font gonfler la taille de la classe moyenne de 18,6 p.p. au Québec et de 14,1 p.p. au Canada.

L'effet des transferts gouvernementaux et de la fiscalité se révèle d'ailleurs nettement plus marqué au Québec qu'au Canada, ce qui explique qu'une plus forte proportion de la population fasse partie de la classe moyenne dans cette province en 2000 et 2022.

Figure 3. Effet des transferts gouvernementaux et de la fiscalité sur la taille des classes sociales (en points de pourcentage)



Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Comparaison à l'échelle canadienne

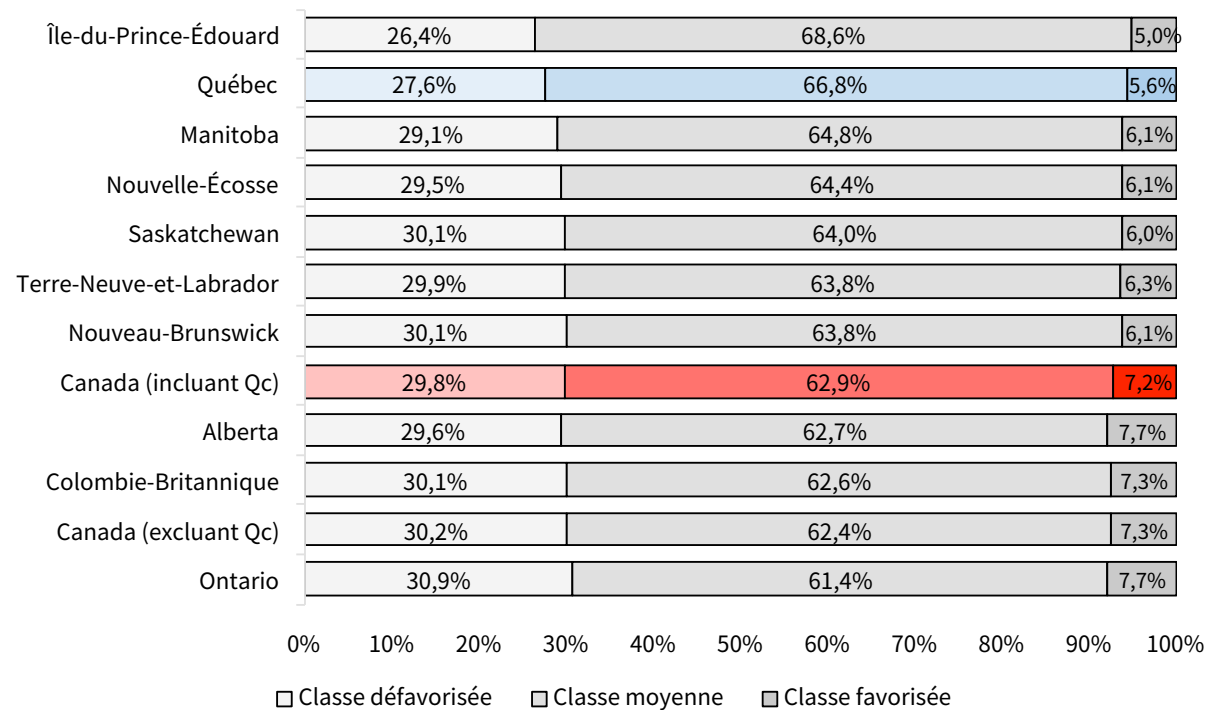
La classe moyenne québécoise se démarque au Canada.

Si l'on compare la taille des classes moyennes d'une province canadienne à l'autre, on note que c'est au Québec et à l'Île-du-Prince-Édouard qu'elles comptent, toutes proportions gardées, le plus grand effectif. Les classes défavorisées et favorisées s'y trouvent également de moindre taille.

À l'inverse, ce sont en Ontario, en Colombie-Britannique et en Alberta que la classe moyenne forme la plus faible proportion de la population et où la classe défavorisée s'avère la plus importante. L'effet plus marqué au Québec de la redistribution découlant des transferts gouvernementaux et de la fiscalité explique ce positionnement.

Si on exclut le Québec, la classe moyenne regroupait 62,4 % de la population des autres provinces canadiennes en 2022.

Figure 4. Taille des classes sociales parmi les provinces canadiennes, 2022



Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

À l'échelle du Canada, plus de 60 % de la classe moyenne se situe en Ontario (38 %) et au Québec (23,8 %). Cette concentration des personnes faisant partie de la classe moyenne canadienne dans ces provinces s'explique par l'importance de leur poids démographique; ces provinces étant les plus peuplées au pays. Mais les personnes faisant partie de la classe moyenne sont surreprésentées au Québec (+1,2 point de pourcentage) par rapport au poids démographique de la province et sous-représentées en Ontario (1,2 p.p.). À l'inverse, les personnes faisant partie des classes défavorisées et favorisées sont sous-représentées au Québec (respectivement 1,6 p.p. et 4,4 p.p.), alors qu'elles sont surreprésentées en Ontario (+1,5 p.p. et +4,2 p.p.).

Tableau 2. Répartition des classes sociales dans chaque province canadienne, 2022

Province	Poids démographique	Classe défavorisée	Classe moyenne	Classe favorisée
Ontario	39,2%	40,7%	38,0%	43,4%
Québec	22,5%	20,9%	23,8%	18,1%
Colombie-Britannique	13,6%	13,8%	13,4%	14,2%
Alberta	11,8%	11,8%	11,7%	13,1%
Manitoba	3,5%	3,4%	3,5%	3,0%
Saskatchewan	3,0%	3,0%	3,0%	2,5%
Nouvelle-Écosse	2,6%	2,6%	2,6%	2,3%
Nouveau-Brunswick	2,1%	2,1%	2,1%	1,8%
Terre-Neuve-et-Labrador	1,4%	1,4%	1,4%	1,2%
Île-du-Prince-Édouard	0,4%	0,4%	0,5%	0,3%
Total	100%	100%	100%	100%

Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Profil des classes moyennes

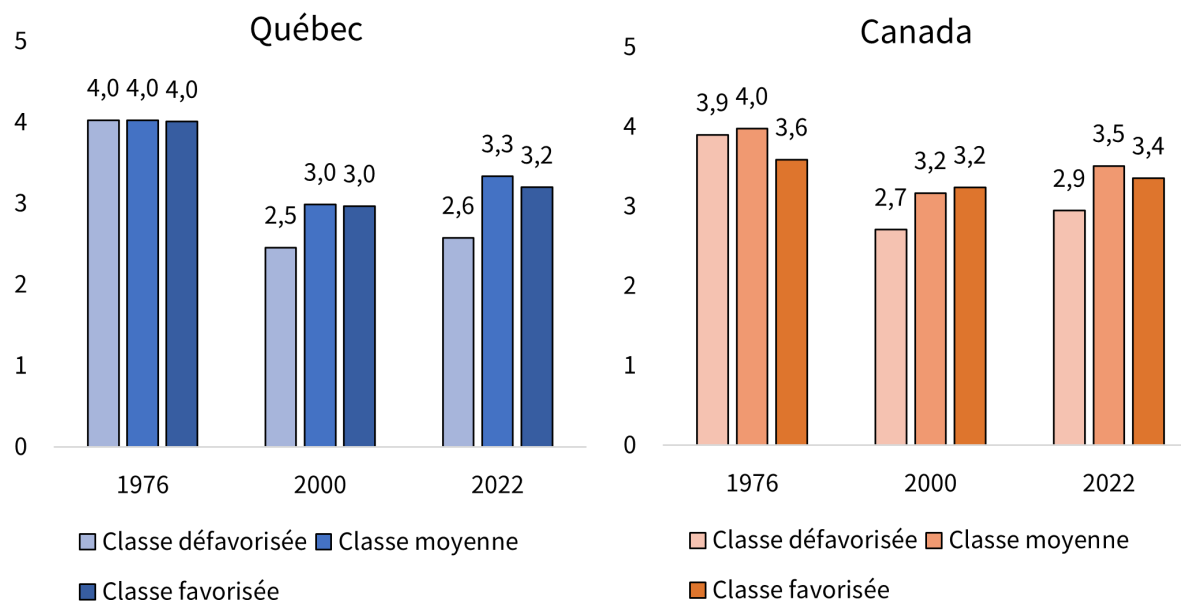
Nombre de personnes par ménage

Le nombre de personnes par ménage diminue au sein de la classe moyenne.

Le nombre de personnes par ménage faisant partie de la classe moyenne au Québec et au Canada dépasse celui des ménages des classes défavorisées et favorisées. Si ce constat est vrai autant en 1976 qu'en 2022, la taille des ménages a globalement diminué au cours de la période. En 1976, les ménages de la classe moyenne comptaient en moyenne 4 personnes au Québec et au Canada. Cette moyenne est descendue à 3,3 personnes au Québec et à 3,5 personnes au Canada en 2022.

Cette tendance suit celle de l'ensemble de la population au Québec et au Canada où le nombre de personnes moyen par ménage diminue depuis les années 1950⁷. Ce phénomène s'explique par la croissance du nombre de ménages composés d'une ou de deux personnes.

Figure 5. Évolution du nombre de personnes moyen par ménage selon la classe sociale



Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

7. Statistique Canada (2024). *La réduction de la taille des ménages au cours du dernier siècle*, produit no 11-630-X au catalogue.

Type de ménage

La classe moyenne se diversifie et les familles monoparentales sont de plus en plus nombreuses à y accéder.

Le profil des ménages québécois et canadiens s'est grandement transformé au cours des dernières décennies. On observe notamment une réduction considérable du nombre de couples avec enfant, une multiplication des couples sans enfant et une augmentation des ménages formés d'une personne seule.

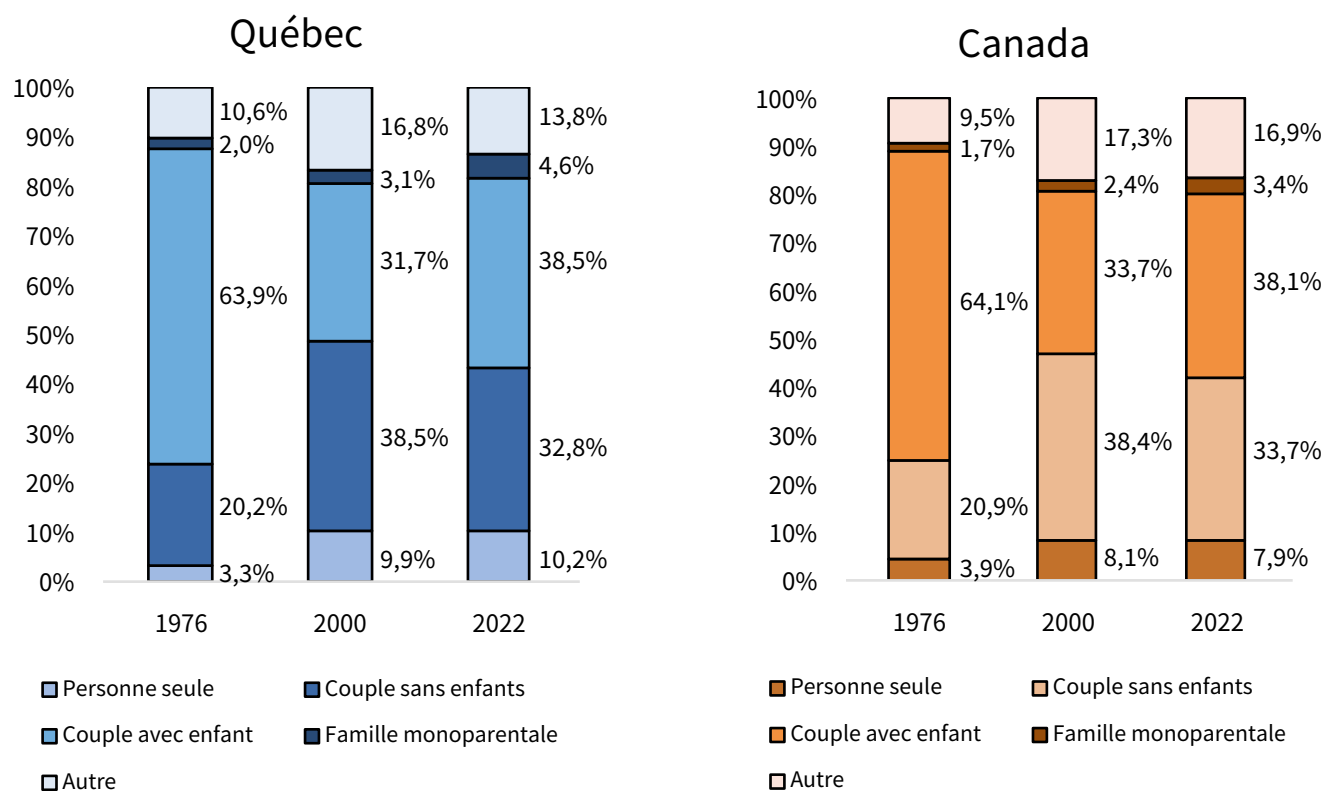
Tableau 3. Répartition de la population selon le type de ménage

	Québec			Canada		
	1976	2022	Écart (p.p.)	1976	2022	Écart (p.p.)
Personne seule	5,2%	15,5%	10,4	5,8%	12,1%	6,2
Couple sans enfant	19,4%	31,5%	12,1	20,9%	31,4%	10,5
Couple avec enfant	61,1%	33,8%	-27,3	59,3%	34,7%	-24,6
Famille monoparentale	4,1%	6,0%	1,8	4,0%	5,3%	1,4
Autre	10,2%	13,2%	3,0	10,0%	16,5%	6,5

Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Ces changements dans la composition des ménages ont exercé une influence sur le profil de la classe moyenne. Alors que près de deux ménages sur trois faisant partie de la classe moyenne au Canada en 1976 étaient formés d'un couple avec enfant, le visage de la classe moyenne s'est grandement diversifié avec le temps. En 2022, seulement 38,1 % des ménages de la classe moyenne correspondaient à ce modèle au Canada, une proportion similaire au Québec. La part des familles monoparentales dans la classe moyenne a, quant à elle, fait un bond de plus de 50 % au Québec et au Canada.

Figure 6. Composition de la classe moyenne selon le type de ménage

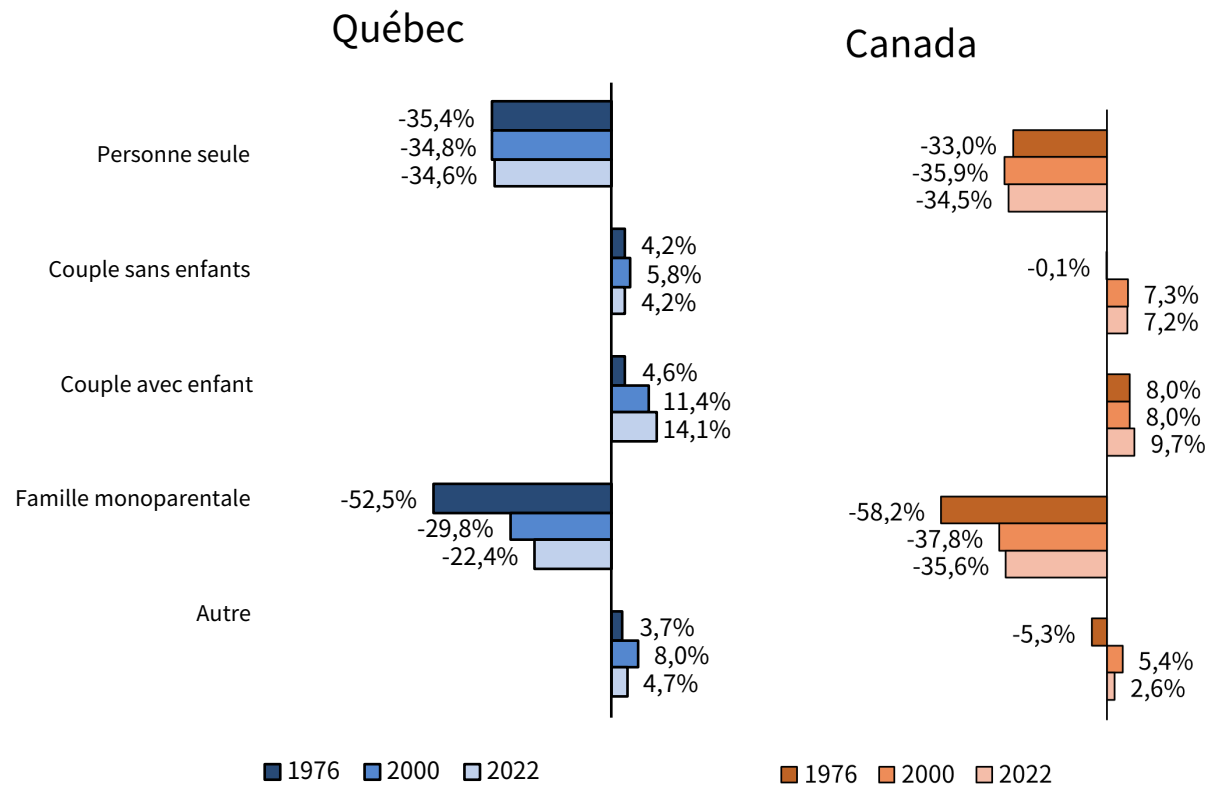


Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Par rapport à leur poids démographique, les personnes seules et les familles monoparentales sont sous-représentées au sein de la classe moyenne québécoise et canadienne. On observe toutefois une diminution marquée de la sous-représentation des familles monoparentales parmi cette classe sociale. L'écart de représentation est passé de 52,5 % en 1976 à 22,4 % en 2022, au Québec, et de 58,2 % à 35,6 % au Canada, durant la même période.

Au contraire, la surreprésentation des couples avec enfants au sein de la classe moyenne s'est accrue. Au Québec, l'écart de représentation a bondi d'une valeur de +4,6 % en 1976 à +14,1 % en 2022.

Figure 7. Écart de représentation pour chaque type de ménage des personnes faisant partie de la classe moyenne par rapport à l'ensemble de la population



Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Globalement, les ménages comptant des enfants ont amélioré leurs chances de faire partie de la classe moyenne. C'est particulièrement vrai pour les familles monoparentales. En 1976, au Québec, 69 % des familles monoparentales se trouvaient parmi la classe défavorisée et seulement 30 % d'entre elles appartenaient à la classe moyenne. En 2022, la majorité des familles monoparentales (52 %) se situent dans la classe moyenne. Une proportion importante des couples avec enfants a également quitté la classe défavorisée pour faire son entrée dans la classe moyenne. Un phénomène similaire a été observé au Canada, mais de moindre envergure.

Tableau 4. Répartition des types de ménage au sein de chaque classe sociale, Québec

Type de ménage	Année	Classe défavorisée	Classe moyenne	Classe favorisée	Total
Personne seule	2022	54%	44%	2%	100%
	2000	55%	42%	4%	100%
	1976	56%	41%	3%	100%
Couple sans enfant	2022	21%	70%	10%	100%
	2000	21%	67%	11%	100%
	1976	22%	66%	12%	100%
Couple avec enfant	2022	19%	76%	5%	100%
	2000	23%	71%	6%	100%
	1976	29%	66%	5%	100%
Famille monoparentale	2022	48%	52%	0%	100%
	2000	55%	45%	0%	100%
	1976	69%	30%	1%	100%
Autre	2022	26%	70%	4%	100%
	2000	27%	69%	4%	100%
	1976	25%	66%	10%	100%

Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Tableau 5. Répartition des types de ménage au sein de chaque classe sociale, Canada

Type de ménage	Année	Classe défavorisée	Classe moyenne	Classe favorisée	Total
Personne seule	2022	55%	41%	4%	100%
	2000	57%	39%	4%	100%
	1976	52%	43%	5%	100%
Couple sans enfant	2022	21%	67%	12%	100%
	2000	23%	65%	12%	100%
	1976	24%	64%	13%	100%
Couple avec enfant	2022	25%	69%	6%	100%
	2000	28%	66%	6%	100%
	1976	27%	69%	4%	100%
Famille monoparentale	2022	59%	40%	1%	100%
	2000	61%	38%	1%	100%
	1976	72%	27%	1%	100%
Autre	2022	30%	65%	6%	100%
	2000	28%	64%	8%	100%
	1976	28%	60%	12%	100%

Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Pouvoir d'achat

Contrairement aux idées reçues, le pouvoir d'achat de la classe moyenne s'est accru.

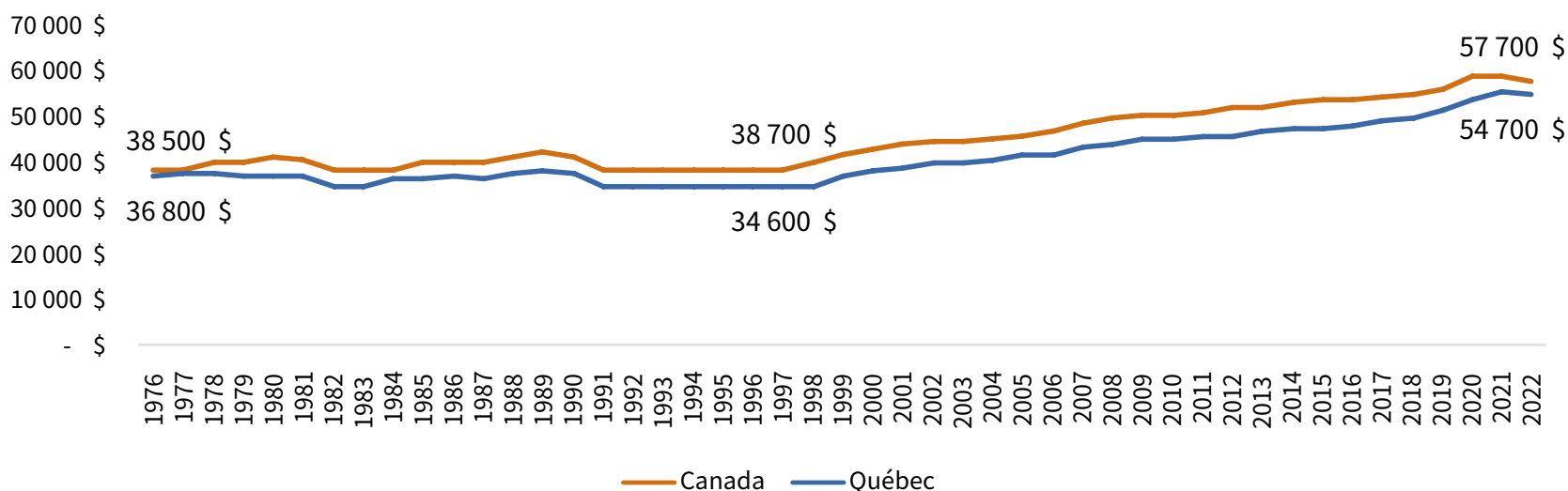
Au Québec et au Canada, le revenu disponible des ménages a connu une augmentation marquée depuis le début des années 2000. En effet, après un léger recul entre 1976 et 1996, le revenu médian après impôt ajusté – c'est-à-dire le revenu disponible qui tient compte de la taille des ménages – a augmenté d'environ 50 % au cours des 20 dernières années, et ce, en tenant compte de l'inflation.

Ce phénomène n'est pas étranger à la diminution de la taille des ménages. La diminution des taux de fécondité ou l'absence d'enfants à la maison – que ce soit parce que les membres du ménage n'ont jamais eu d'enfant ou parce qu'ils en ont moins – y jouent un rôle important⁸.

Le revenu disponible des ménages est donc divisé, au fil des années, par un nombre décroissant de membres du ménage, ce qui explique en partie la hausse du niveau de vie. Le niveau de vie des ménages dépend également du nombre de pourvoyeurs au sein du ménage; la participation accrue des femmes au marché du travail a donc contribué à cette augmentation du pouvoir d'achat.

Le pouvoir d'achat correspond à la capacité d'achat de biens et de services que procure à une personne l'ensemble de ses revenus. Il dépend donc de deux éléments : le revenu et les prix. On peut mesurer le pouvoir d'achat en ajustant le revenu disponible à l'évolution des prix. C'est ce qui est fait aux figures 8 et 9.

Figure 8. Revenu médian après impôt ajusté (dollars constants de 2022)

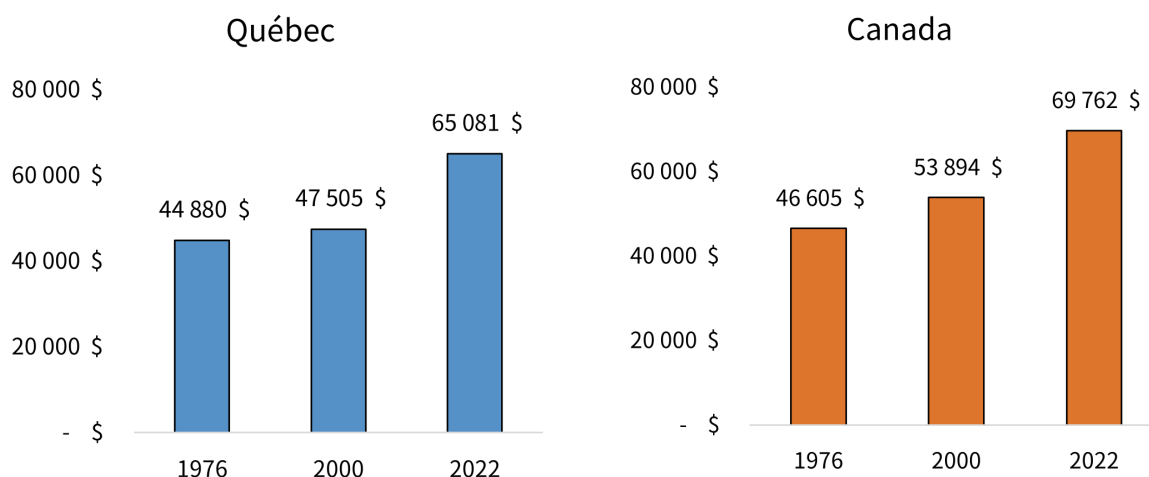


Source : Statistique Canada. Tableau 11-10-0193-01 Limite supérieure du revenu, part du revenu et revenu moyen du revenu ajusté du marché, total et après impôt, selon le décile de revenu.

8. Statistique Canada (2024), *op. cit.*

Si l'on s'intéresse au pouvoir d'achat de la classe moyenne, on constate que celui-ci a également augmenté. Au Québec, le revenu après impôt ajusté moyen des personnes faisant partie de la classe moyenne est passé de 44 800 \$ en 1976 à 65 081 \$ en 2022 (en dollars constants de 2022), soit une augmentation de 45 %. Au Canada, alors qu'il était de 46 605 \$ en 1976, il a atteint 69 762 \$ en 2022, soit une augmentation de 50 %.

Figure 9. Revenu moyen après impôt ajusté au sein de la classe moyenne (dollars constants de 2022)

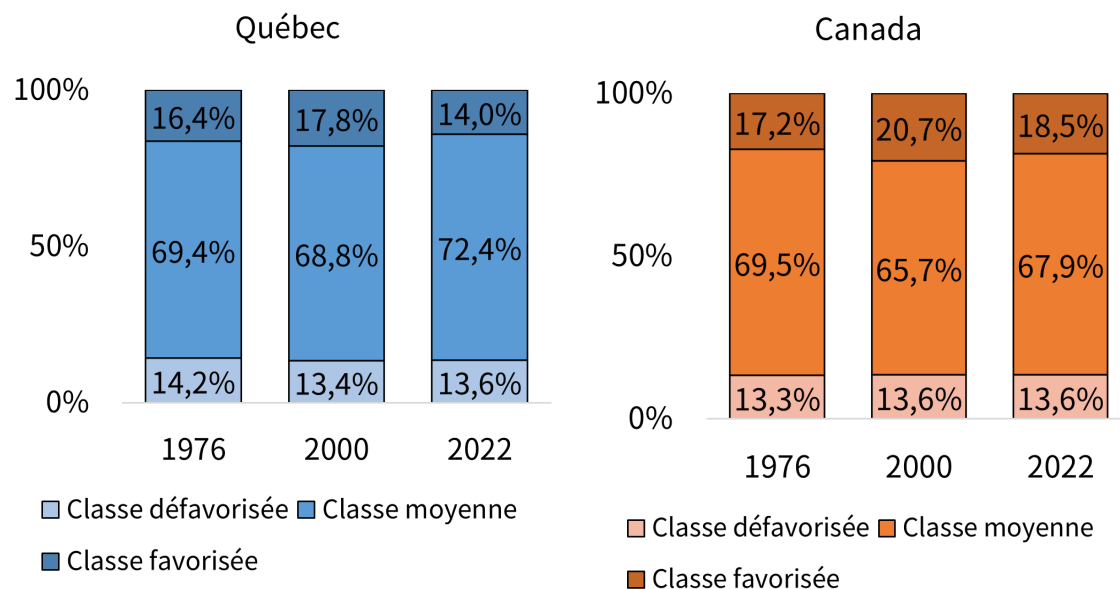


Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

La part du revenu captée par la classe moyenne a également augmenté au Québec, alors qu'elle a légèrement diminué au Canada. Dans la province, elle représentait 69,4 % du revenu après impôt ajusté en 1976, contre 72,4 % en 2022. Inversement, la part du revenu après impôt ajusté captée par les personnes faisant partie de la classe favorisée s'est réduite, passant de 16,4 % à 14 % durant la même période.

Au Canada, ce sont les personnes faisant partie de cette classe plus fortunée qui ont augmenté leur part du revenu, au détriment de la classe moyenne. Encore une fois, l'effet des transferts gouvernementaux et de la fiscalité joue un rôle important.

Figure 10. Évolution de la part du revenu captée par chaque classe sociale



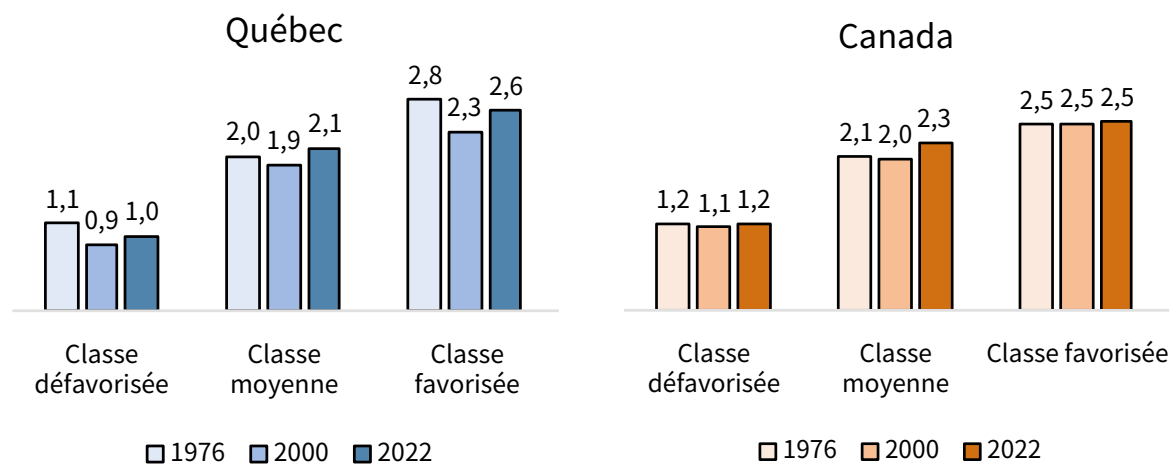
Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Nombre de personnes ayant un revenu d'emploi par ménage

Plus de personnes doivent travailler au sein de chaque ménage pour maintenir le niveau de vie de la classe moyenne.

Au sein des ménages faisant partie de la classe moyenne, on observe une légère augmentation du nombre moyen de personnes disposant d'un revenu d'emploi. Au Québec, ce nombre est passé de 2,0 en 1976 à 2,1 en 2022 et au Canada, de 2,1 à 2,3. Cette croissance peut sembler faible, mais l'analyse doit tenir compte de la réduction de la taille des ménages. Ainsi, même si le nombre de personnes par ménage est en baisse (la moyenne est passée de 4 à 3,3 au Québec et de 4 à 3,5 au Canada), le nombre moyen de personnes ayant un revenu d'emploi connaît une hausse au sein de la classe moyenne.

Figure 11. Évolution du nombre moyen de personnes ayant un revenu d'emploi par ménage selon la classe sociale

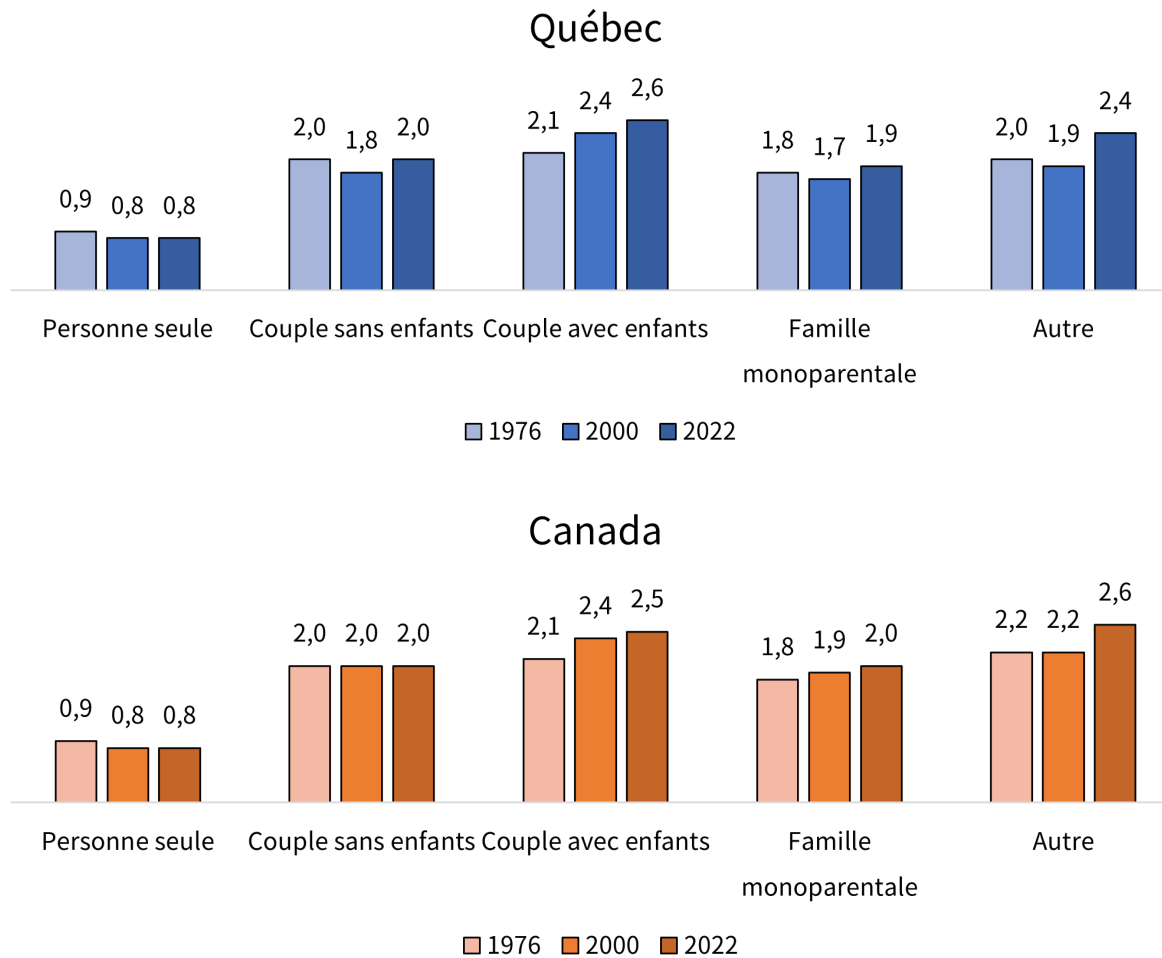


Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Cette croissance provient principalement des ménages composés d'un couple avec enfants, où le nombre moyen de personnes ayant un revenu d'emploi est passé de 2,1 en 1976 à 2,6 en 2022 au Québec (et 2,5 au Canada). L'augmentation de la participation des femmes au marché du travail, de même que la hausse de la proportion de jeunes adultes habitant chez leurs parents⁹ peuvent expliquer ce phénomène.

Il faut donc davantage de pourvoyeurs dans chaque ménage pour maintenir le niveau de vie de la classe moyenne.

Figure 12. Évolution du nombre moyen de personnes ayant un revenu d'emploi par ménage de la classe moyenne selon le type de ménage



Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

9. Battams, N., et Mathieu, S. (2024). Les jeunes adultes sont plus susceptibles de vivre avec leurs parents qu'auparavant. Dans La famille compte 2024, L'Institut Vanier de la famille

Groupes d'âge

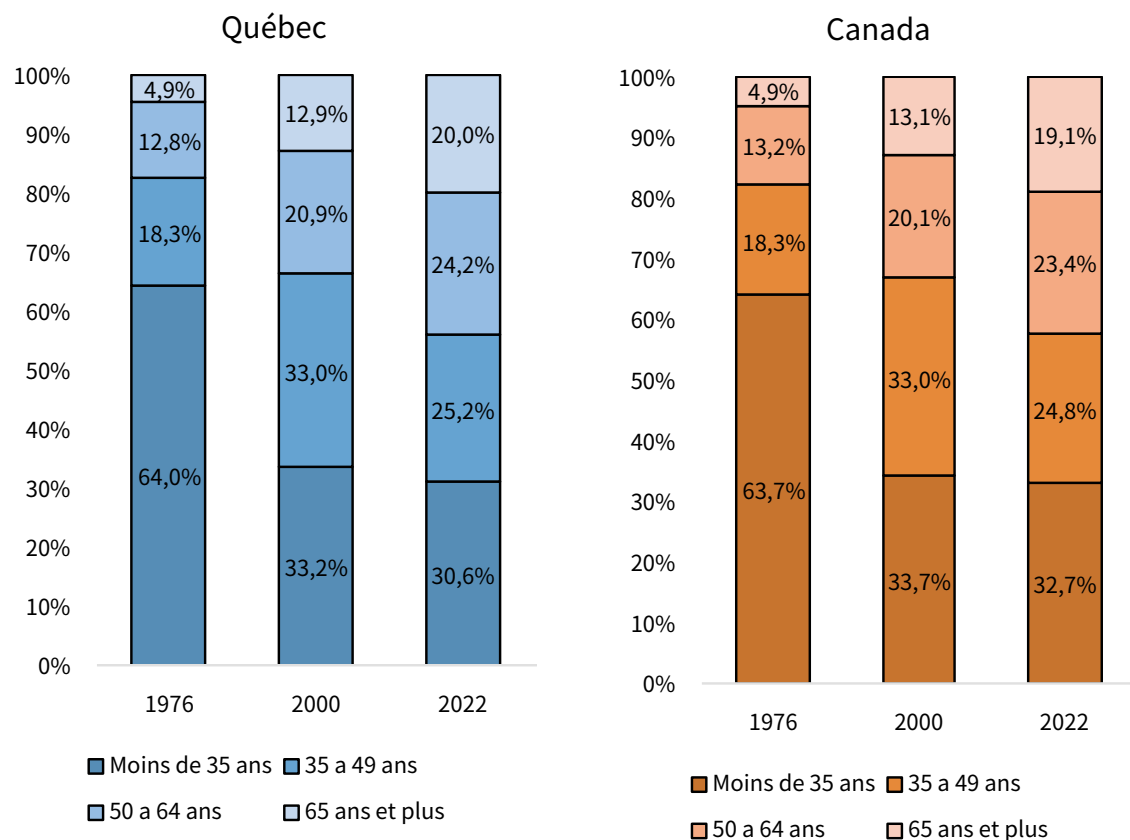
La classe moyenne vieillit, mais les jeunes y font également leur entrée.

La classe moyenne suit les changements démographiques de la population et vieillit au même rythme. En 1976, plus d'une personne sur deux faisant partie de la classe moyenne avait moins de 35 ans. En 2022, ce n'était que 30,6 % au Québec et 32,7 % au Canada.

Durant la même période, l'âge moyen des personnes faisant partie de la classe moyenne est passé de 30 à 43 ans. La proportion des personnes de 50 ans et plus faisant partie de la classe moyenne québécoise a plus que doublé : de 17,7 % en 1976, elle s'est hissée à 44,2 % en 2022. Une tendance similaire est observée au Canada.

Ce phénomène s'explique notamment par le vieillissement de la cohorte de baby-boomers. En 1976, les personnes faisant partie de cette cohorte étaient âgées entre 11 et 30 ans. En 2000, elles avaient entre 35 et 54 ans et, en 2022, entre 57 ans et 76 ans.

Figure 13. Composition de la classe moyenne selon le groupe d'âge



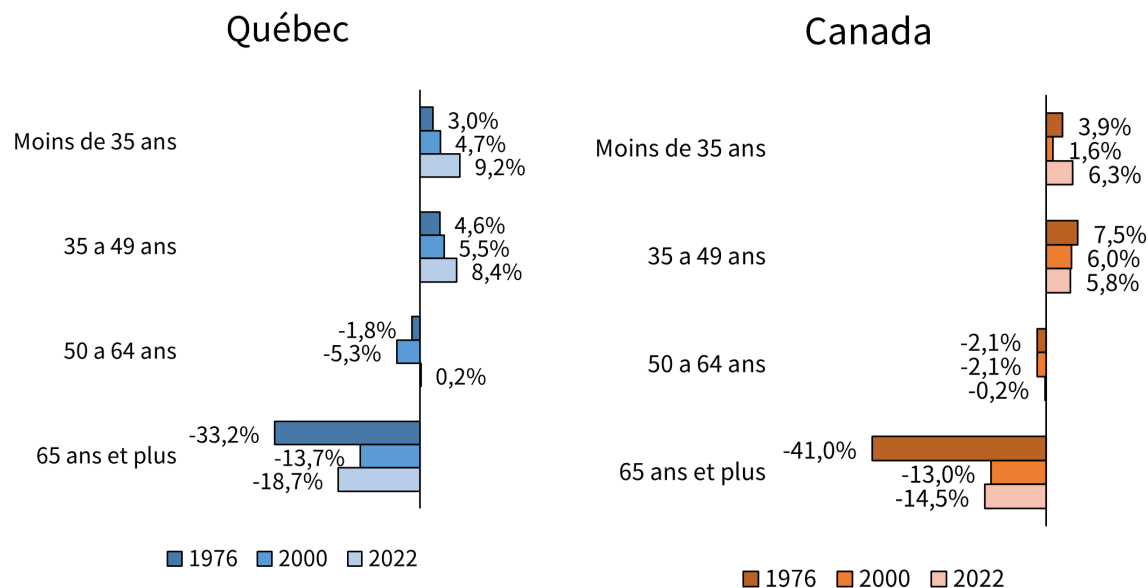
Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.
Note : l'analyse présente les données pour les personnes âgées de 15 ans et plus.

Par rapport à leur poids démographique, les personnes âgées de 65 ans et plus sont sous-représentées au sein de la classe moyenne. Comme le revenu diminue généralement à l'âge de la retraite, un nombre important de personnes âgées ne correspond pas à la définition de la classe moyenne retenue, qui est justement basée sur le revenu.

On observe toutefois une diminution marquée de la sous-représentation des personnes âgées de 65 ans et plus parmi la classe moyenne. L'écart de représentation est passé de 33,2 % en 1976 à 18,7 % en 2022, au Québec, et de 41,0 % à 14,5 %, au Canada.

On constate également une augmentation de la surreprésentation des personnes de moins de 35 ans au sein de la classe moyenne. L'écart de représentation est passé de +3,0 % en 1976 à +9,2 % en 2022, au Québec, et de +3,9 % à +6,3 %, au Canada.

Figure 14. Écart de représentation pour chaque groupe d'âge des personnes faisant partie de la classe moyenne par rapport à l'ensemble de la population



Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Note : l'analyse présente les données pour les personnes âgées de 15 ans et plus.

Les personnes âgées de 65 ans et plus ont grandement amélioré leurs chances de faire partie de la classe moyenne. En 1976, la majorité des personnes faisant partie de ce groupe d'âge (56 % au Québec et 58 % au Canada) se trouvaient dans la classe sociale défavorisée. En 2022, la majorité des 65 ans et plus (54 % au Québec et au Canada) se trouve plutôt dans la classe moyenne.

Au Québec, la part des personnes de moins de 35 ans faisant partie de la classe moyenne a également augmenté, passant de 65 % en 1976 à 72 % en 2022. De manière concomitante, la part de ces personnes considérées comme dans la classe défavorisée a diminué, passant de 29 % à 21 % au cours de la période. Ce phénomène n'a pas été observé au Canada.

Tableau 6. Répartition des groupes d'âge au sein de chaque classe sociale, Québec

Groupe d'âge	Année	Classe défavorisée	Classe moyenne	Classe favorisée	Total
Moins de 35 ans	2022	21%	72%	7%	100%
	2000	26%	67%	7%	100%
	1976	29%	65%	6%	100%
35 à 49 ans	2022	22%	72%	6%	100%
	2000	25%	67%	8%	100%
	1976	25%	66%	9%	100%
50 à 64 ans	2022	25%	66%	9%	100%
	2000	30%	60%	10%	100%
	1976	28%	62%	10%	100%
65 ans et plus	2022	44%	54%	2%	100%
	2000	42%	55%	3%	100%
	1976	56%	42%	2%	100%

Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Tableau 7. Répartition des groupes d'âge au sein de chaque classe sociale, Canada

Groupe d'âge	Année	Classe défavorisée	Classe moyenne	Classe favorisée	Total
Moins de 35 ans	2022	27%	66%	7%	100%
	2000	30%	62%	8%	100%
	1976	28%	66%	6%	100%
35 à 49 ans	2022	25%	67%	8%	100%
	2000	27%	65%	9%	100%
	1976	23%	68%	9%	100%
50 à 64 ans	2022	27%	63%	10%	100%
	2000	30%	60%	11%	100%
	1976	27%	62%	10%	100%
65 ans et plus	2022	41%	54%	5%	100%
	2000	43%	53%	4%	100%
	1976	58%	38%	4%	100%

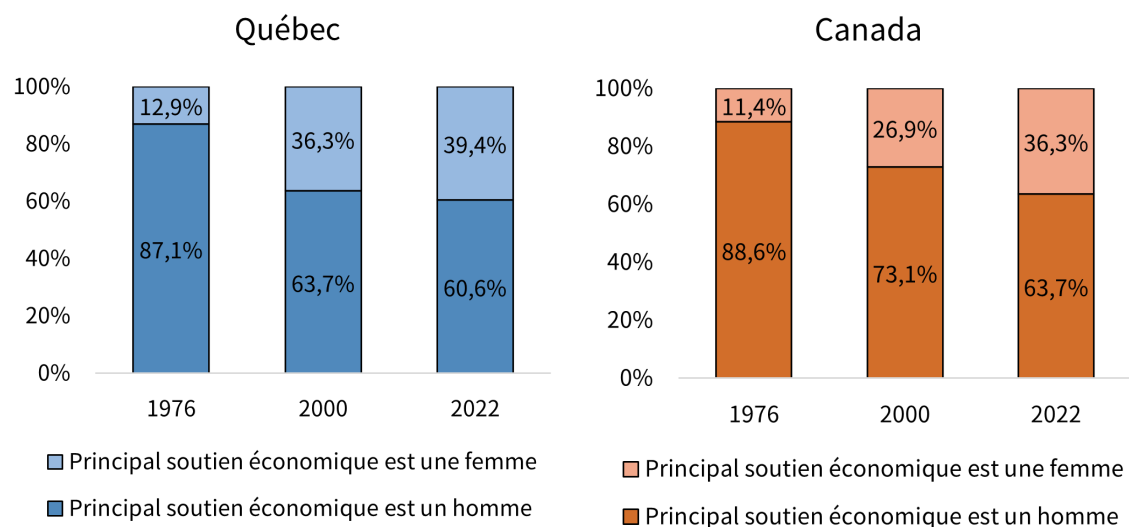
Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Sexe du principal soutien économique du ménage

De plus en plus de femmes assument le rôle de principale pourvoyeuse au sein des ménages de la classe moyenne, mais des progrès restent à faire.

La prépondérance de l'homme comme principal soutien économique du ménage se révèle une caractéristique de moins en moins marquante des classes moyennes. En 1976, 87,1 % de ménages de la classe moyenne québécoise avaient pour principal soutien économique un homme. En 2022, cette proportion a baissé à 60,6 %. Un phénomène similaire est observé au Canada, mais de moindre ampleur. De 88,6 % en 1976, la proportion de ménages de la classe moyenne dont le principal soutien économique était un homme y est descendue à 63,7 % en 2022.

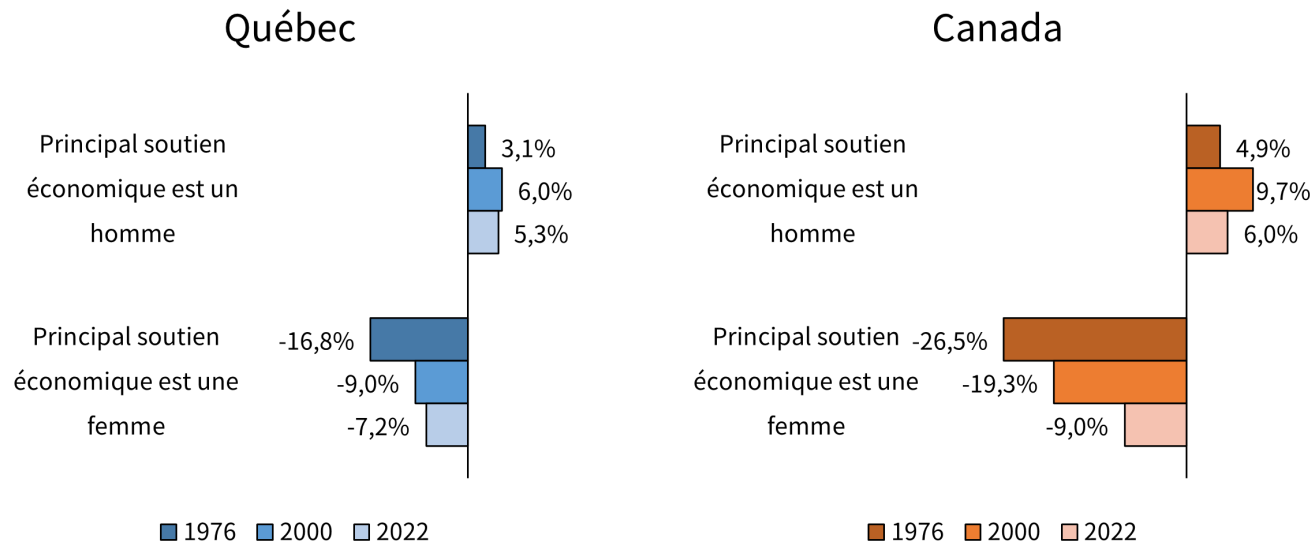
Figure 15. Composition de la classe moyenne selon le sexe du principal soutien économique du ménage



Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Par rapport à leur poids démographique, les personnes faisant partie d'un ménage dont le principal soutien économique est une femme sont sous-représentées au sein de la classe moyenne. Bien que les femmes demeurent sous-représentées, cet écart s'est réduit significativement depuis 1976, indiquant une progression vers une plus grande parité économique. L'écart de représentation est passé de 16,8 % en 1976 à 7,2 % en 2022, au Québec, et de 26,5 % à 9 %, au Canada, durant la même période.

Figure 16. Écart de représentation selon le sexe du principal soutien économique du ménage des personnes faisant partie de la classe moyenne par rapport à l'ensemble de la population



Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

La probabilité de faire partie de la classe moyenne pour les ménages dont le principal soutien économique est une femme a également progressé au Québec. Un ménage sur deux (53 %) dont le principal soutien économique était une femme faisait partie de la classe moyenne en 1976, alors que cette proportion a augmenté à 62 % en 2022. À l'inverse, la part de ce groupe au sein de la classe défavorisée a diminué, passant de 42 % en 1976 à 34 % en 2022.

Au Canada, la proportion des ménages dont la femme représente le principal soutien économique a également augmenté au sein de la classe moyenne, passant de 47 % en 1976 à 57 % en 2022.

Tableau 8. Répartition des personnes selon le sexe du principal soutien économique du ménage au sein de chaque classe sociale, Québec

Sexe du principal soutien	Année	Classe défavorisée	Classe moyenne	Classe favorisée	Total
Homme	2022	23%	70%	7%	100%
	2000	21%	71%	8%	100%
	1976	28%	65%	7%	100%
Femme	2022	34%	62%	4%	100%
	2000	45%	50%	5%	100%
	1976	42%	53%	5%	100%

Tableau 9. Répartition des personnes selon le sexe du principal soutien économique du ménage au sein de chaque classe sociale, Canada

Sexe du principal soutien	Année	Classe défavorisée	Classe moyenne	Classe favorisée	Total
Homme	2022	25%	67%	9%	100%
	2000	24%	67%	9%	100%
	1976	26%	67%	7%	100%
Femme	2022	37%	57%	5%	100%
	2000	45%	49%	6%	100%
	1976	48%	47%	6%	100%

Source des tableaux 8 et 9 : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

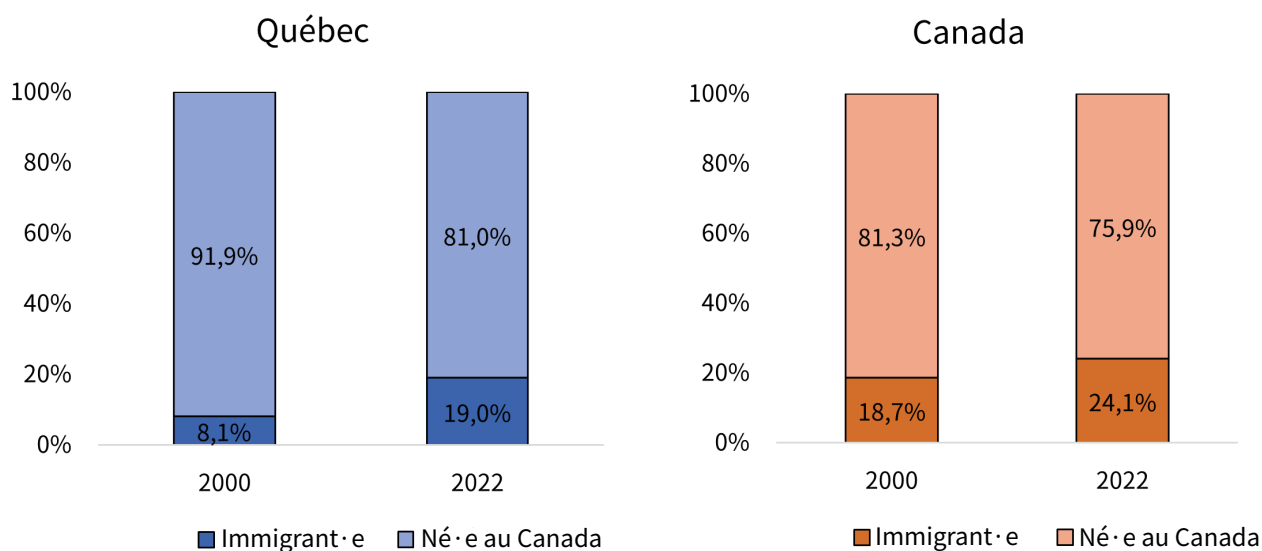
Statut d'immigration

Les personnes immigrantes ont aujourd'hui autant de chances de faire partie de la classe moyenne que les personnes nées au Canada.

Au Canada comme au Québec, la population de personnes immigrantes a augmenté de manière significative entre 2000 et 2022. Il n'est donc pas étonnant de constater que la proportion de personnes issues de l'immigration ait connu une hausse marquée au sein de la classe moyenne.

En effet, la part de personnes immigrantes faisant partie de la classe moyenne a plus que doublé au Québec entre 2000 et 2020, passant de 8,1 % à 19 %. Cette part a également augmenté au Canada, passant de 18,7 % à 24,1 %.

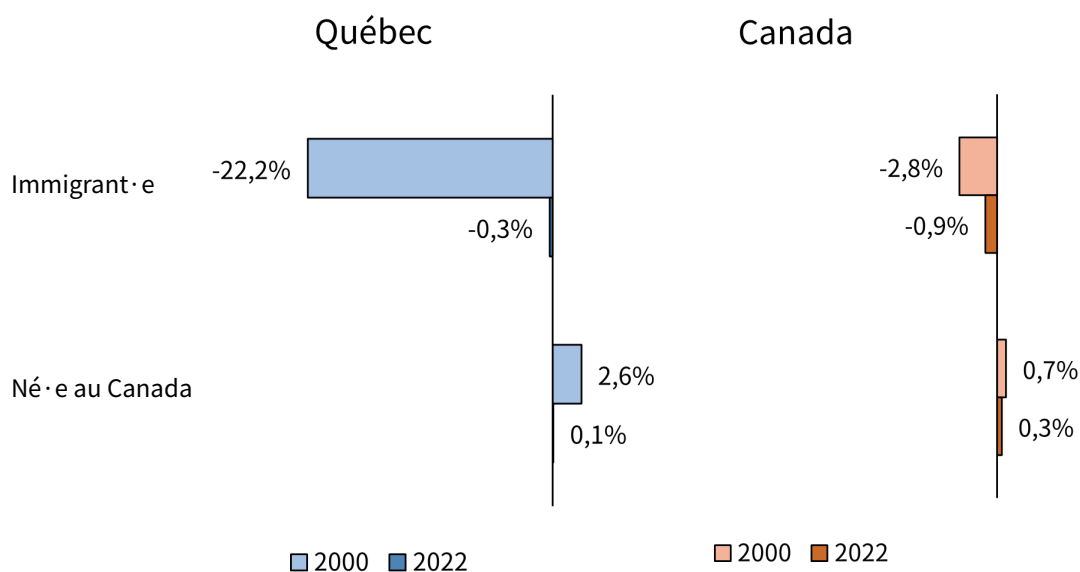
Figure 17. Composition de la classe moyenne selon le statut d'immigration



Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Par rapport à leur poids démographique, les personnes immigrantes ont amélioré leur représentation au sein de la classe moyenne de manière marquée au Québec, où l'écart de représentation est passé de 22,2 % en 2000 à 0,3 % en 2022. Au Canada, l'écart de représentation, déjà moindre en 2000, avec 2,8 %, a atteint 0,9 % en 2022. Ainsi, on constate que les personnes immigrantes n'étaient plus sous-représentées au sein de la classe moyenne en 2022.

Figure 18. Écart de représentation selon le statut d'immigration des personnes faisant partie de la classe moyenne par rapport à l'ensemble de la population



Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Les chances de faire partie de la classe moyenne pour les personnes immigrantes ont également progressé. Au Québec, une personne immigrante sur deux (49 %) faisait partie de la classe moyenne en 2000, contre deux sur trois (66 %) en 2022. Il s'agit d'une augmentation de 17 points de pourcentage. Si bien que les chances de faire partie de la classe moyenne sont maintenant équivalentes pour une personne immigrante et pour une personne née au Canada (66,1 % vs 66,3 % au Québec et 62,6 % vs 63,4 % au Canada).

Tableau 10. Répartition des personnes selon le statut d'immigration au sein de chaque classe sociale, Québec

Statut	Année	Classe défavorisée	Classe moyenne	Classe favorisée	Total
Immigrant·e	2022	29%	66%	5%	100%
	2000	43%	49%	8%	100%
Né·e au Canada	2022	27%	66%	6%	100%
	2000	28%	65%	7%	100%

Tableau 11. Répartition des personnes selon le statut d'immigration au sein de chaque classe sociale, Canada

Statut	Année	Classe défavorisée	Classe moyenne	Classe favorisée	Total
Immigrant·e	2022	31%	63%	7%	100%
	2000	43%	49%	8%	100%
Né·e au Canada	2022	28%	63%	8%	100%
	2000	31%	61%	8%	100%

Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

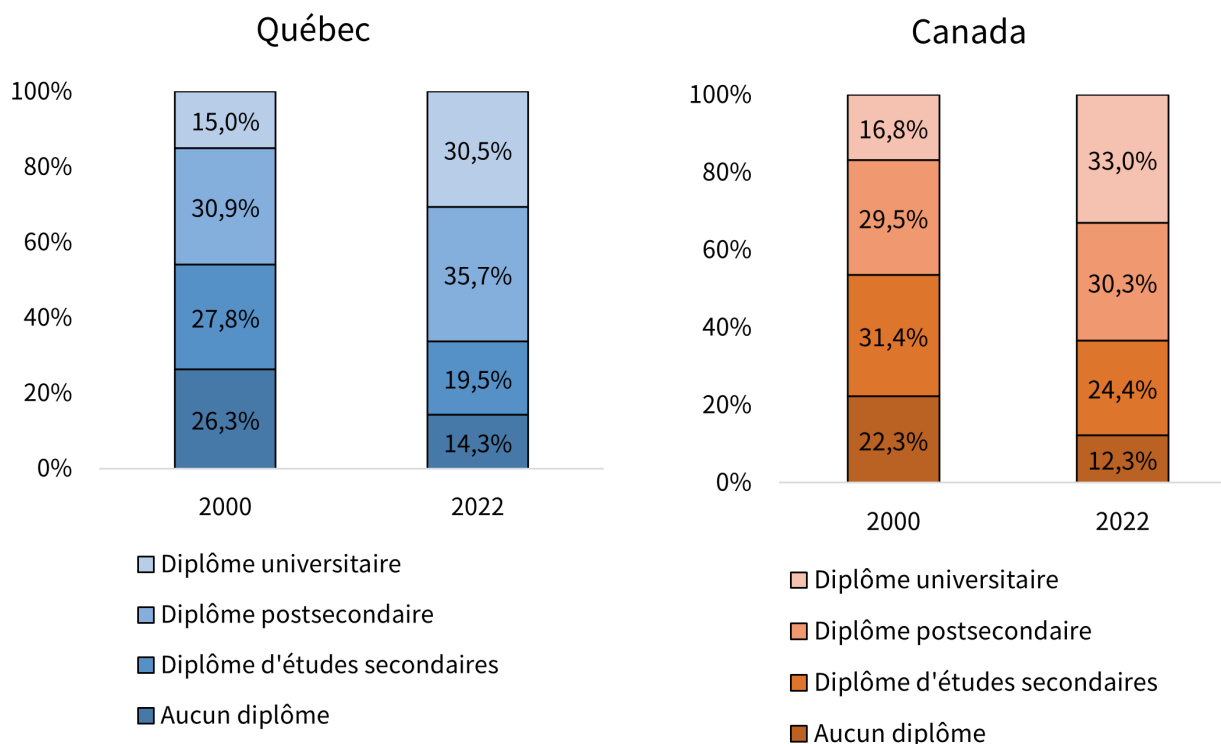
Niveau de scolarité

Le niveau de scolarité de la classe moyenne est en hausse.

Le niveau de scolarité au Québec et au Canada a augmenté entre 2000 et 2022. La proportion de personnes ne disposant d'aucun diplôme s'est réduite de moitié, alors que la proportion de personnes détentrices d'un diplôme universitaire a doublé.

Ce phénomène se répercute dans le niveau de scolarité des personnes faisant partie de la classe moyenne, qui a augmenté de manière marquée depuis les années 2000. La proportion de personnes faisant partie de la classe moyenne détenant un diplôme universitaire a doublé au Québec comme au Canada. En parallèle, la proportion de personnes ne détenant aucun diplôme au sein de la classe moyenne a fortement diminué.

Figure 19. Composition de la classe moyenne selon le niveau de scolarité

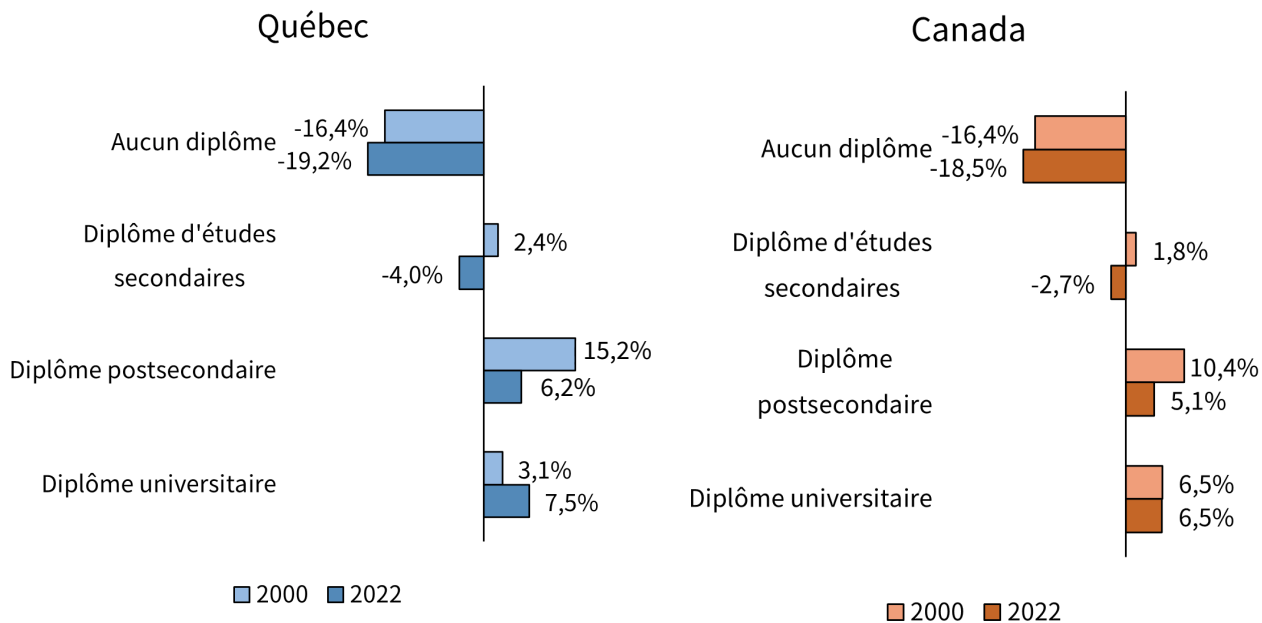


Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Par rapport à leur poids démographique, les personnes n’ayant pas de diplôme sont sous-représentées au sein de la classe moyenne, alors que celles possédant un diplôme d’études postsecondaires ou universitaires sont surreprésentées. On constate que l’écart de représentation pour les personnes n’ayant pas de diplôme s’est creusé au Québec et au Canada entre 2000 et 2022, passant respectivement de 16,4 % à 19,2 % et de 16,4 % à 18,5 %.

Au Québec, la surreprésentation des personnes ayant un diplôme universitaire au sein de la classe moyenne a augmenté, passant de +3,1 % en 2000 à +7,5 % en 2022, alors que l’écart de représentation est demeuré stable au Canada (+6,5 %).

Figure 20. Écart de représentation selon le plus haut niveau de scolarité atteint par les personnes faisant partie de la classe moyenne par rapport à l’ensemble de la population



Source : analyse de l’Observatoire basée sur les microdonnées de l’Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l’Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Ce phénomène s’explique en partie par un affaiblissement de l’effet du diplôme sur les chances d’appartenir aux classes sociales supérieures. Au Québec, 22 % des diplômés universitaires se trouvaient dans la classe favorisée en 2000. En 2022, cette proportion s’est réduite au profit de la classe moyenne (+6 p.p.) et de la classe défavorisée (+4 p.p.). Au Canada, la proportion des diplômés universitaires se trouvant dans la classe favorisée est passée de 21 % en 2000 à 14 % en 2022, au profit de la classe moyenne (+2 p.p.) et de la classe défavorisée (+5 p.p.).

Tableau 12. Répartition des personnes selon le plus haut niveau de scolarité atteint au sein de chaque classe sociale, Québec

Niveau de scolarité	Année	Classe défavorisée	Classe moyenne	Classe favorisée	Total
Aucun diplôme	2022	44%	54%	2%	100%
	2000	45%	53%	3%	100%
Diplôme d'études secondaires	2022	32%	64%	4%	100%
	2000	29%	65%	6%	100%
Diplôme postsecondaire	2022	25%	70%	4%	100%
	2000	20%	73%	7%	100%
Diplôme universitaire	2022	17%	71%	12%	100%
	2000	13%	65%	22%	100%

Tableau 13. Répartition des personnes selon le plus haut niveau de scolarité atteint au sein de chaque classe sociale, Canada

Niveau de scolarité	Année	Classe défavorisée	Classe moyenne	Classe favorisée	Total
Aucun diplôme	2022	45%	52%	3%	100%
	2000	46%	51%	3%	100%
Diplôme d'études secondaires	2022	33%	62%	5%	100%
	2000	31%	62%	7%	100%
Diplôme postsecondaire	2022	28%	66%	6%	100%
	2000	25%	67%	7%	100%
Diplôme universitaire	2022	19%	67%	14%	100%
	2000	14%	65%	21%	100%

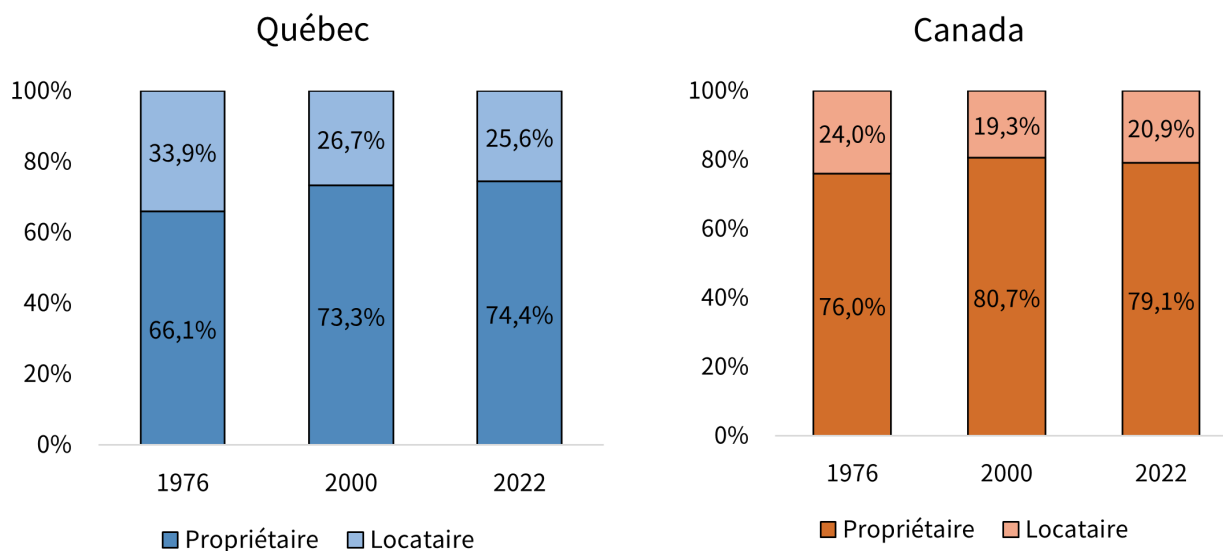
Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Mode d'occupation du logement

Le statut de propriétaire est de plus en plus associé à l'appartenance à la classe moyenne.

En 1976, 76 % des ménages de la classe moyenne canadienne étaient propriétaires. En 2022, c'était 79,1 %. Malgré l'accès à la propriété qui se complique au pays, force est de constater que la propriété résidentielle continue d'être un trait caractéristique de l'appartenance à la classe moyenne. Au Québec, la proportion de ménages de la classe moyenne propriétaires reste plus faible qu'au Canada, mais a également progressé, passant de 66,1 % en 1976 à 74,4 % en 2022.

Figure 21. Composition de la classe moyenne selon le mode d'occupation du logement



Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

C'est chez les personnes âgées de 65 ans et plus que le taux de propriété a le plus augmenté. Parmi les personnes faisant partie de la classe moyenne, la proportion de la population âgée de 65 ans et plus qui est propriétaire de son logement est passée de 58,4 % en 1976 à 81,2 % en 2022, au Québec, soit une augmentation de 39 %, et de 75 % à 88 %, au Canada.

Parmi la population âgée de 35 à 49 ans, la proportion de personnes propriétaires a diminué au sein de la classe moyenne canadienne, passant de 83 % en 1976 à 78 % en 2022. Ce phénomène n'a pas été observé au Québec.

Tableau 14. Proportion des personnes de la classe moyenne qui sont propriétaires de leur logement selon le groupe d'âge

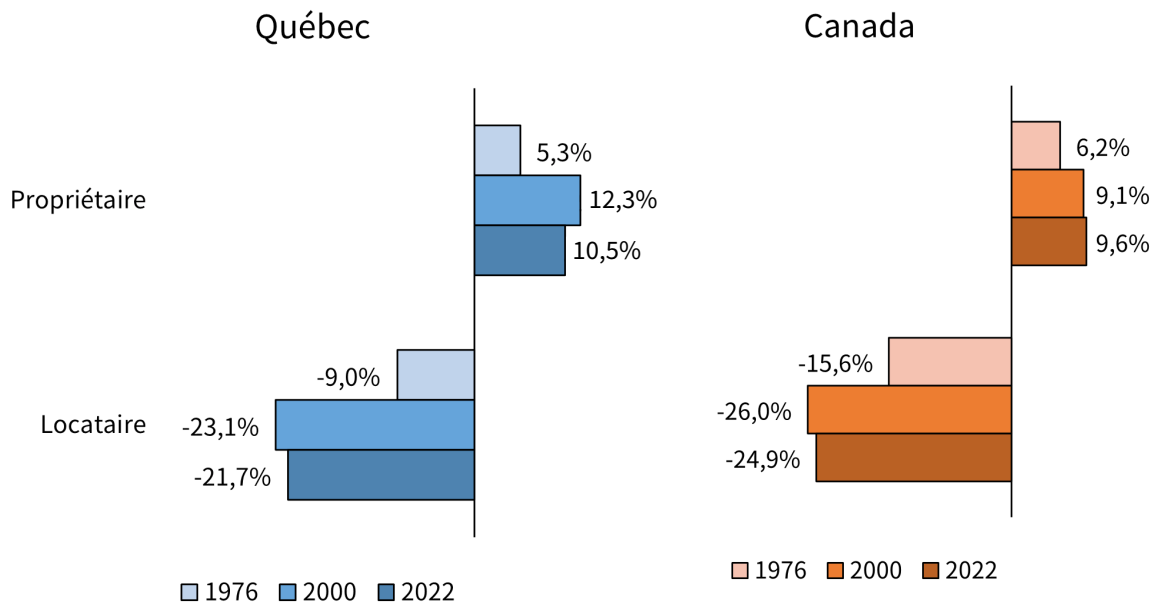
	Québec			Canada		
	1976	2022	Écart (%)	1976	2022	Écart (%)
Moins de 35 ans	65%	71%	+9%	73%	74%	+1%
35 à 49 ans	71%	72%	+2%	83%	78%	-6%
50 à 64 ans	67%	79%	+18%	80%	84%	+5%
65 ans et plus	58%	81%	+39%	75%	88%	+16%
Total	66%	74%	+13%	76%	79%	+4%

Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

On observe également que les disparités entre locataires et propriétaires se creusent. Par rapport à leur poids démographique, les personnes propriétaires de leur logement sont surreprésentées au sein de la classe moyenne québécoise et canadienne. À l'inverse, les personnes locataires sont sous-représentées.

Cet écart s'accroît au Québec et au Canada. L'écart de représentation des personnes locataires au sein de la classe moyenne est passé de 9,0 % en 1976 à 21,7 % en 2022, au Québec, et de 15,6 % à 24,9 %, au Canada.

Figure 22. Écart de représentation selon le mode d'occupation du logement des personnes faisant partie de la classe moyenne par rapport à l'ensemble de la population



Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Au Québec comme au Canada, les chances de faire partie de la classe moyenne se dégradent pour les locataires, alors qu'elles s'améliorent pour les propriétaires. Au Canada, 54 % des personnes locataires faisaient partie de la classe moyenne en 1976, contre 47 % en 2022. La proportion de personnes locataires faisant partie de la classe défavorisée a quant à elle progressé, passant de 42 % en 1976 à 51 % en 2022. En 2022, ce ne sont plus que 2 % des personnes locataires qui font partie de la classe favorisée.

Des variations similaires sont observées au Québec, où le statut de locataire est de plus en plus associé à des facteurs de défavorisation¹⁰.

Tableau 15. Répartition des personnes selon le mode d'occupation du logement au sein de chaque classe sociale, Québec

Mode d'occupation	Année	Classe défavorisée	Classe moyenne	Classe favorisée	Total
Propriétaire	2022	18%	74%	8%	100%
	2000	19%	72%	9%	100%
	1976	25%	67%	8%	100%
Locataire	2022	46%	52%	1%	100%
	2000	48%	49%	3%	100%
	1976	39%	58%	3%	100%

Tableau 16. Répartition des personnes selon le mode d'occupation du logement au sein de chaque classe sociale, Canada

Mode d'occupation	Année	Classe défavorisée	Classe moyenne	Classe favorisée	Total
Propriétaire	2022	22%	69%	9%	100%
	2000	24%	67%	10%	100%
	1976	25%	68%	8%	100%
Locataire	2022	51%	47%	2%	100%
	2000	51%	45%	4%	100%
	1976	42%	54%	4%	100%

Source des tableaux 15 et 16 : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

10. Jean-Pierre Lessard (2023). *Le logement locatif au Québec – Proposition pour une offre de logements de qualité, diversifiée, et présente sur tout le territoire du Québec*, Aviseo, pour la CORPIQ et la SHQ.

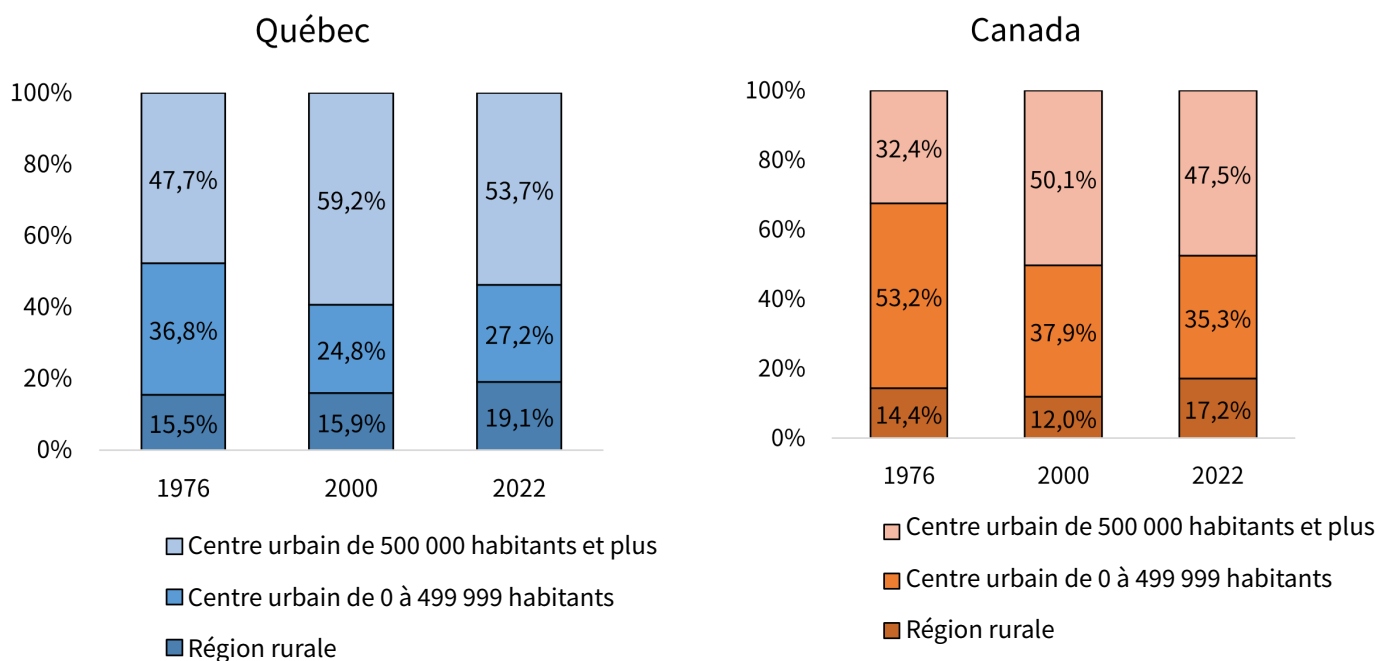
Taille de la région de résidence

Les chances de faire partie de la classe moyenne dépendent de moins en moins de la taille de la région de résidence.

Au Québec et au Canada, la proportion de la population habitant dans les grands centres urbains a augmenté entre 1976 et 2022. Il n'est donc pas surprenant de constater qu'une part croissante de la population formant la classe moyenne se retrouve dans ces centres de plus de 500 000 habitants. La part des personnes de la classe moyenne habitant dans une région rurale a quant à elle augmenté, passant de 15,5 % en 1976 à 19,1 % en 2022 au Québec, et de 14,4 % à 17,2 % au Canada.

C'est plutôt dans les centres urbains de taille intermédiaire (moins de 500 000 habitants) que l'on retrouve une part décroissante des personnes appartenant à la classe moyenne. Cette part a diminué de 25 % au Québec et de 34 % au Canada.

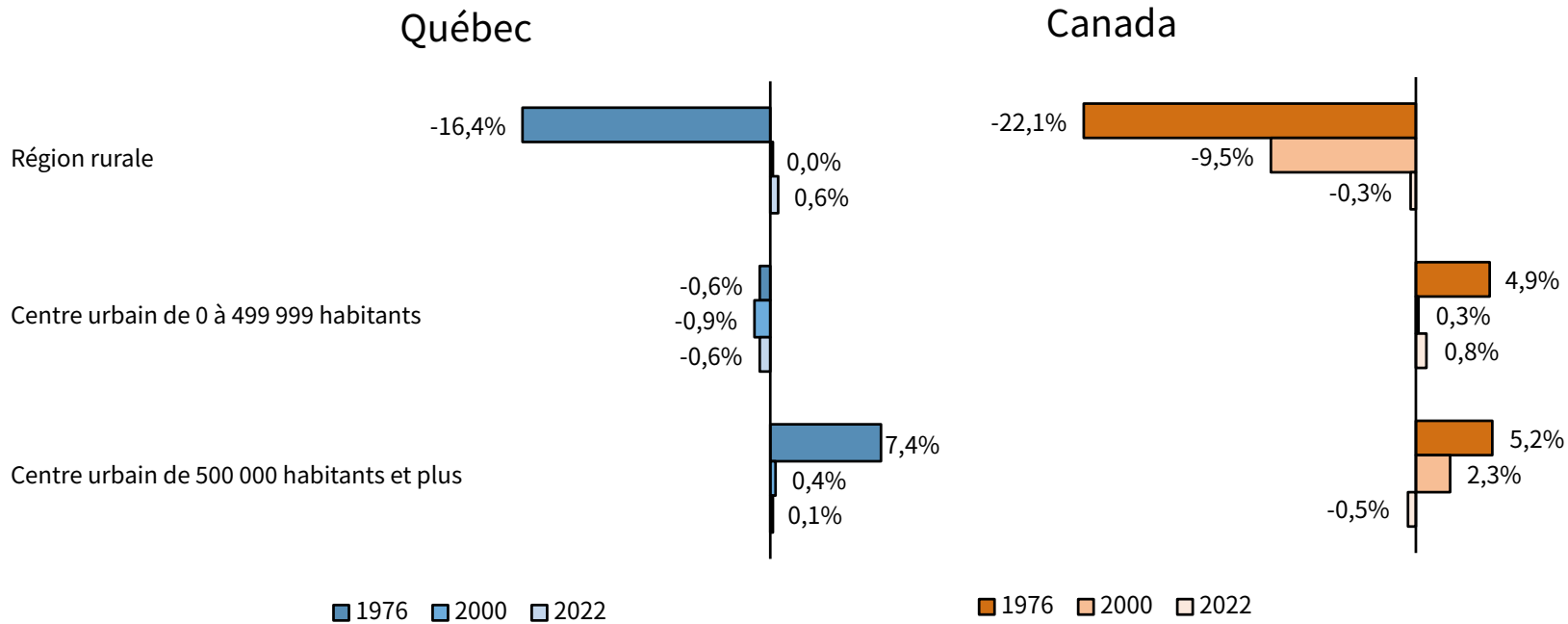
Figure 23. Composition de la classe moyenne selon la taille de la région de résidence



Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Alors qu'on observait une sous-représentation des personnes vivant dans une région rurale au sein de la classe moyenne en 1976 (16,4 % au Québec et 22,1 % au Canada) et une surreprésentation des personnes habitant un grand centre urbain (+7,4 % au Québec et +5,2 % au Canada), ces écarts de représentation étaient pratiquement nuls en 2022.

Figure 24. Écart de représentation selon la taille de la région de résidence des personnes faisant partie de la classe moyenne par rapport à l'ensemble de la population



Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

De même, les chances de faire partie de la classe moyenne semblent de moins en moins influencées par la taille de la région de résidence. En 1976, au Québec, une personne sur deux vivant en région rurale (53 %) faisait partie de la classe moyenne. En 2022, c'était deux personnes sur trois (67 %), un écart de 14 points de pourcentage. Ainsi, les chances de faire partie de la classe moyenne sont maintenant équivalentes pour une personne vivant en région rurale et une personne vivant dans un grand centre urbain (67 % au Québec et 63 % au Canada).

Au Canada, les probabilités de faire partie de la classe défavorisée ont augmenté pour les personnes vivant dans un centre urbain intermédiaire (moins de 500 000 habitants) ou un grand centre urbain (500 000 habitants en plus). En 1976, 27 % des personnes vivant dans un centre urbain intermédiaire faisaient partie de la classe défavorisée, contre 31 % en 2022. Dans les grands centres urbains, cette proportion de personnes faisant partie de la classe défavorisée est passée de 24 % à 29 %. Ce phénomène n'a pas été observé au Québec.

Tableau 17. Répartition des personnes selon la taille de la région de résidence plus haut niveau de scolarité atteint au sein de chaque classe sociale, Québec

Taille de la région	Année	Classe défavorisée	Classe moyenne	Classe favorisée	Total
Région rurale	2022	28%	67%	5%	100%
	2000	34%	64%	2%	100%
	1976	43%	53%	4%	100%
Centre urbain de 0 à 499 999 habitants	2022	29%	66%	5%	100%
	2000	32%	63%	5%	100%
	1976	30%	63%	7%	100%
Centre urbain de 500 000 habitants et plus	2022	27%	67%	7%	100%
	2000	27%	64%	9%	100%
	1976	25%	68%	7%	100%

Tableau 18. Répartition des personnes selon la taille de la région de résidence au sein de chaque classe sociale, Canada

Taille de la région	Année	Classe défavorisée	Classe moyenne	Classe favorisée	Total
Région rurale	2022	31%	63%	7%	100%
	2000	42%	55%	3%	100%
	1976	46%	50%	4%	100%
Centre urbain de 0 à 499 999 habitants	2022	31%	63%	5%	100%
	2000	33%	61%	6%	100%
	1976	27%	67%	6%	100%
Centre urbain de 500 000 habitants et plus	2022	29%	63%	9%	100%
	2000	27%	62%	11%	100%
	1976	24%	67%	9%	100%

Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Professions

Les gestionnaires sont surreprésentés parmi la classe favorisée, mais le profil professionnel de la classe moyenne est diversifié.

À l'image de la population générale, les professions exercées par les personnes faisant partie de la classe moyenne sont variées. En 2000, une personne sur quatre (25 %) de la classe moyenne canadienne et québécoise travaillait dans le secteur des ventes ou des services. En 2022, cette proportion est passée à 22 %. Le groupe « affaires, finance et administration » compte ensuite parmi les groupes de professions les plus représentés parmi la classe moyenne, suivi du groupe « métiers, transports et machineries ».

Entre 2000 et 2022, on observe au sein des classes moyennes québécoises et canadiennes une réduction de la proportion de personnes œuvrant dans les secteurs de la fabrication et des services d'utilité publique (ex. : téléphonie, électricité, aqueduc) et une augmentation de la proportion de personnes œuvrant dans le groupe de professions « sciences sociales, enseignement et administration publique ».

Tableaux 19. Composition de la classe moyenne selon la profession

	Québec		Canada	
	2000	2022	2000	2022
Gestion	7,5%	7,1%	8,1%	7,9%
Affaires, finance et administration	17,3%	16,3%	18,5%	16,4%
Sciences naturelles et appliquées	7,2%	9,1%	6,5%	8,6%
Secteur de la santé	6,1%	7,6%	5,2%	7,9%
Sciences sociales, enseignement, administration publique	6,1%	11,8%	6,7%	11,7%
Arts, culture, sports et loisirs	3,1%	3,2%	3,0%	3,1%
Vente et services	24,9%	22,2%	25,1%	22,0%
Métiers, transport et machinerie	15,1%	15,7%	15,1%	15,7%
Ressources naturelles et agriculture	2,7%	1,7%	3,3%	2,2%
Fabrication et services d'utilité publique	10,1%	5,4%	8,5%	4,6%
Total	100%	100%	100%	100%

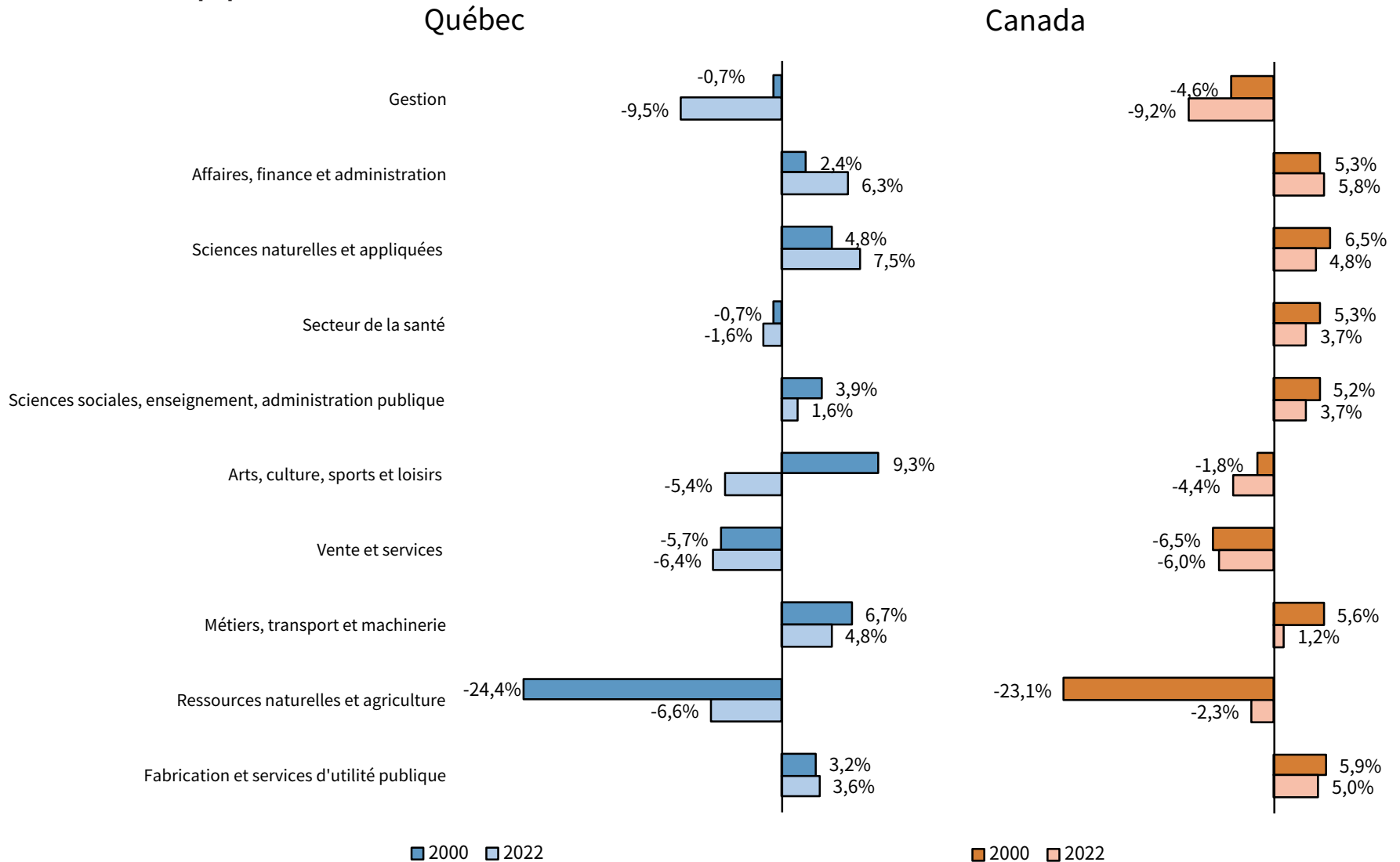
Note : toutes les catégories excluent les gestionnaires, sauf la catégorie « gestion ».

Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Certains groupes de professions sont sous-représentés par rapport à leur poids démographique au sein de la classe moyenne. C'est notamment le cas des gestionnaires et des professionnels du secteur de la santé, qui s'avèrent surreprésentés parmi la classe favorisée, et le cas des professions du secteur des arts, de la culture, des sports et du loisir, du secteur des ventes et des services et de celui des ressources naturelles et de l'agriculture, qui apparaissent, quant à elles, surreprésentées parmi la classe défavorisée.

Au Québec, alors qu'elles étaient surreprésentées (+9,3 %) parmi la classe moyenne en 2000, les professions du secteur des arts, de la culture, des sports et du loisir se révélaient sous-représentées (5,4 %) en 2022.

Figure 25. Écart de représentation selon la profession des personnes faisant partie de la classe moyenne par rapport à l'ensemble de la population



Note : toutes les catégories excluent les gestionnaires, sauf la catégorie « gestion ».

Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Ainsi, les chances de faire partie de la classe moyenne québécoise se sont dégradées pour les professions du secteur des arts, de la culture, des sports et du loisir. Au Québec, 79 % des personnes œuvrant dans ces professions faisaient partie de la classe moyenne en 2000, alors qu'elles étaient 70 % en 2022. La part des personnes occupant une profession dans ce secteur qui se retrouvent dans la classe défavorisée est passée de 13 % en 2000 à 22 % en 2022.

Au Québec comme au Canada, pour les personnes dont la profession se trouve dans le domaine des ressources naturelles et de l'agriculture, les chances d'appartenir à la classe moyenne se sont nettement améliorées. Alors que 44 % des personnes exerçant ces professions faisaient partie de la classe défavorisée en 2000, une majorité de celles-ci (69 % au Québec et 68 % au Canada) faisaient partie de la classe moyenne en 2022.

Pour les personnes qui occupent une profession des groupes « sciences naturelles et appliquées » et « affaires, finance et administration », les chances de faire partie de la classe moyenne ont également progressé de manière marquée au Québec et, dans une moindre mesure, au Canada.

Tableau 20. Répartition des personnes selon la profession au sein de chaque classe sociale, Québec

Groupe de professions	Année	Classe défavorisée	Classe moyenne	Classe favorisée	Total
Gestion	2022	14%	67%	18%	100%
	2000	11%	71%	17%	100%
Affaires, finance et administration	2022	13%	79%	8%	100%
	2000	16%	74%	10%	100%
Sciences naturelles et appliquées	2022	9%	80%	11%	100%
	2000	8%	75%	17%	100%
Secteur de la santé	2022	13%	73%	14%	100%
	2000	8%	71%	20%	100%
Sciences sociales, enseignement, administration publique	2022	16%	76%	8%	100%
	2000	10%	75%	16%	100%
Arts, culture, sports et loisirs	2022	22%	70%	8%	100%
	2000	13%	79%	8%	100%
Vente et services	2022	25%	70%	5%	100%
	2000	26%	68%	6%	100%
Métiers, transport et machinerie	2022	18%	78%	4%	100%
	2000	19%	77%	5%	100%
Ressources naturelles et agriculture	2022	26%	69%	4%	100%
	2000	44%	54%	2%	100%
Fabrication et services d'utilité publique	2022	20%	77%	3%	100%
	2000	20%	74%	5%	100%

Note : toutes les catégories excluent les gestionnaires, sauf la catégorie « gestion ».

Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Tableau 21. Répartition des ménages au sein des classes sociales selon la profession, Canada

Groupe de professions	Année	Classe défavorisée	Classe moyenne	Classe favorisée	Total
Gestion	2022	16%	64%	20%	100%
	2000	17%	64%	19%	100%
Affaires, finance et administration	2022	15%	74%	10%	100%
	2000	17%	71%	12%	100%
Sciences naturelles et appliquées	2022	12%	73%	14%	100%
	2000	11%	72%	17%	100%
Secteur de la santé	2022	15%	73%	12%	100%
	2000	14%	71%	15%	100%
Sciences sociales, enseignement, administration publique	2022	16%	73%	11%	100%
	2000	12%	71%	17%	100%
Arts, culture, sports et loisirs	2022	24%	67%	9%	100%
	2000	21%	66%	13%	100%
Vente et services	2022	28%	66%	6%	100%
	2000	31%	63%	6%	100%
Métiers, transport et machinerie	2022	24%	71%	6%	100%
	2000	23%	71%	5%	100%
Ressources naturelles et agriculture	2022	24%	68%	8%	100%
	2000	44%	52%	4%	100%
Fabrication et services d'utilité publique	2022	22%	74%	5%	100%
	2000	22%	71%	7%	100%

Note : toutes les catégories excluent les gestionnaires, sauf la catégorie « gestion ».

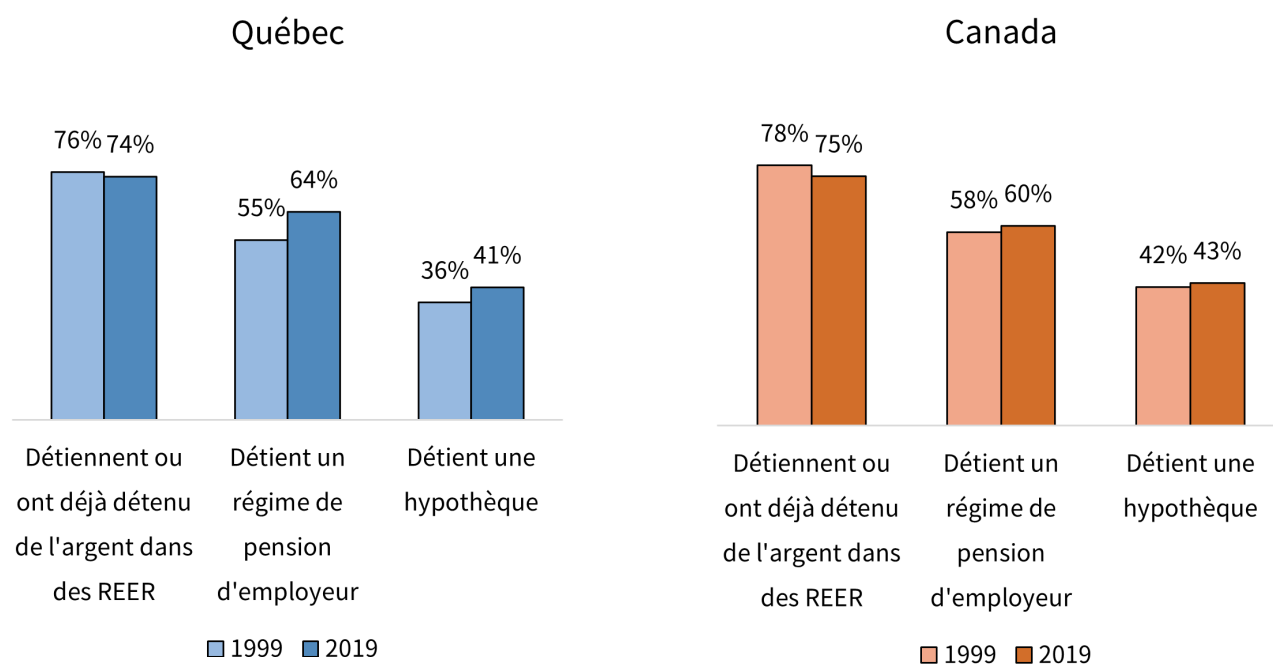
Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Patrimoine

La classe moyenne est de plus en plus endettée.

Au Québec et au Canada, la proportion de personnes de la classe moyenne détenant ou ayant détenu de l'argent dans un RÉER a légèrement diminué entre 1999 et 2019, alors que la proportion de personnes de la classe moyenne détenant un régime de pension d'employeur a augmenté. La proportion de personnes de la classe moyenne détenant une hypothèque a également augmenté, passant de 36 % à 41 % au Québec, et de 42 % à 43 % au Canada.

Figure 26. Proportion de personnes de la classe moyenne possédant certains éléments de patrimoine

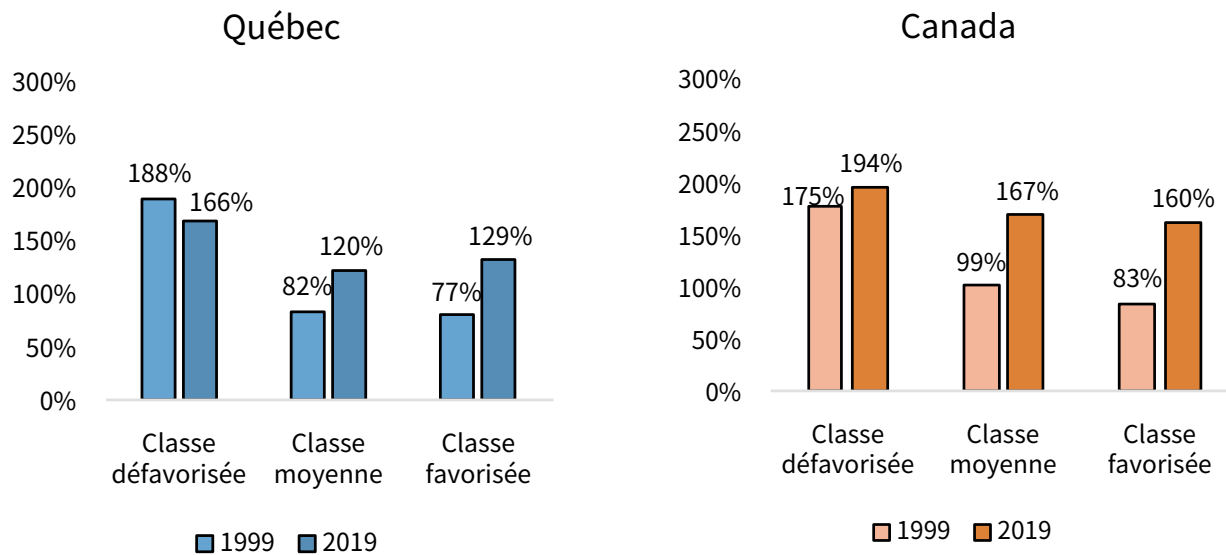


Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur la sécurité financière de Statistique Canada.

Le niveau d'endettement de la classe moyenne a augmenté de manière marquée entre 1999 et 2019. Au Québec, la proportion de la dette au revenu disponible des ménages de la classe moyenne est passée de 82 % à 120 %. Cela signifie qu'en 2019, pour chaque dollar de revenu après impôt, les personnes faisant partie de la classe moyenne québécoise devaient 1,20 \$. Au Canada, le ratio de la dette au revenu disponible a connu une hausse encore plus marquée, passant de 99 % à 167 %.

Chez les personnes faisant partie de la classe défavorisée, le niveau d'endettement a diminué au Québec (passant de 188 % en 1999 à 166 % en 2019), alors qu'il a augmenté au Canada (passant de 175 % à 194 %).

Figure 27. Ratio de la dette au revenu disponible pour chaque classe sociale



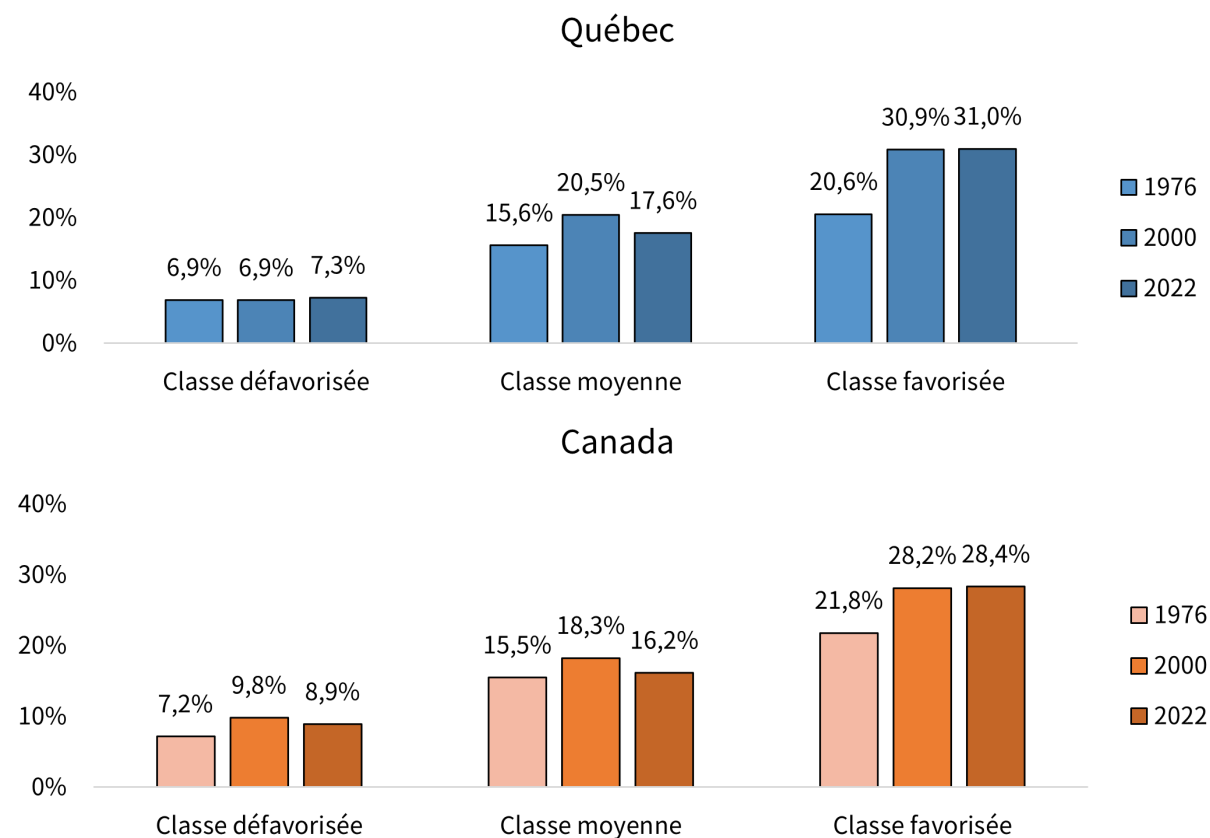
Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur la sécurité financière de Statistique Canada.

Contribution fiscale

La contribution fiscale de la classe moyenne a légèrement augmenté.

Au Québec, l'impôt sur le revenu représentait 15,6 % du revenu total ajusté des personnes faisant partie de la classe moyenne en 1976. Cette proportion a augmenté à 20,5 % en 2000, pour s'établir à 17,6 % en 2022. Une tendance similaire a été observée au Canada, où l'effort fiscal consenti par les ménages de la classe moyenne apparaît légèrement plus faible. L'effort fiscal des ménages de la classe favorisée a connu une augmentation plus marquée, passant de 20,6 % en 1976 à 31 % en 2022 au Québec et de 21,8 % à 28,4 % au Canada.

Figure 28. Évolution de la proportion de l'impôt sur le revenu total ajusté selon la classe sociale



Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Analyse de sensibilité : quelles classes moyennes ?

Une autre définition de la classe moyenne aurait pu produire des résultats différents.

Il y a lieu de se questionner dans quelle mesure le portrait qui a été brossé de la classe moyenne québécoise et de la classe moyenne canadienne aurait été différent si une autre définition de la classe moyenne avait été retenue.

La figure suivante présente la taille des classes moyennes québécoises et canadiennes, de même que l'évolution de celles-ci, en modifiant légèrement l'intervalle à partir duquel l'on définit la classe moyenne. Plutôt que de s'appuyer sur un intervalle de 75 % à 200 % du revenu médian ajusté des ménages pour la définir, l'on propose de se fonder sur un intervalle plus restreint de 75 % à 150 %. Cet intervalle a d'ailleurs été utilisé dans des publications précédentes de l'Observatoire québécois des inégalités¹¹ et dans une série de publication de la Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques de l'Université de Sherbrooke¹².

En adoptant cette définition, on constate que la classe moyenne regroupe une part réduite de la population – environ une personne sur deux (50 %) – et que la classe favorisée comprend davantage de personnes, soit environ une sur cinq (20 %).

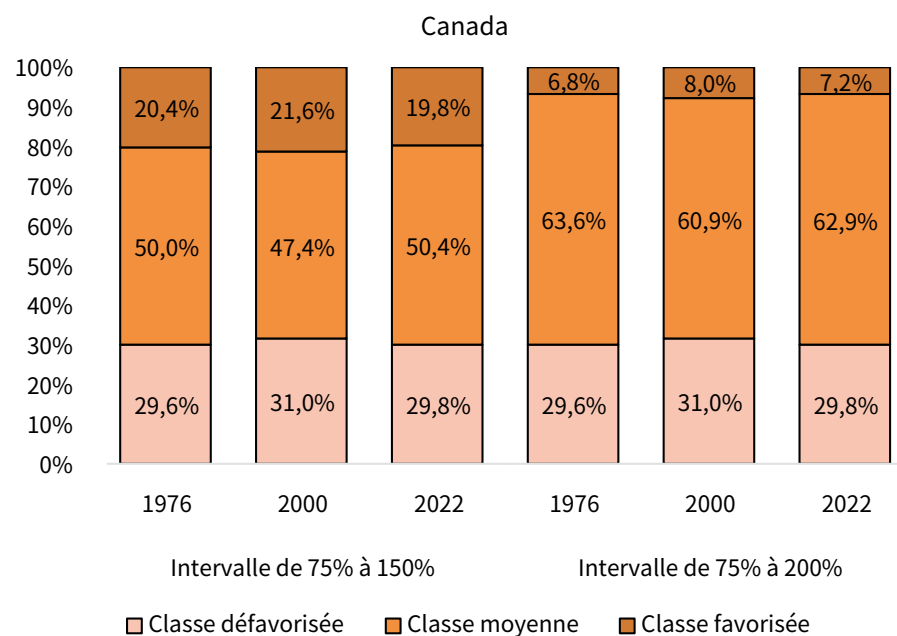
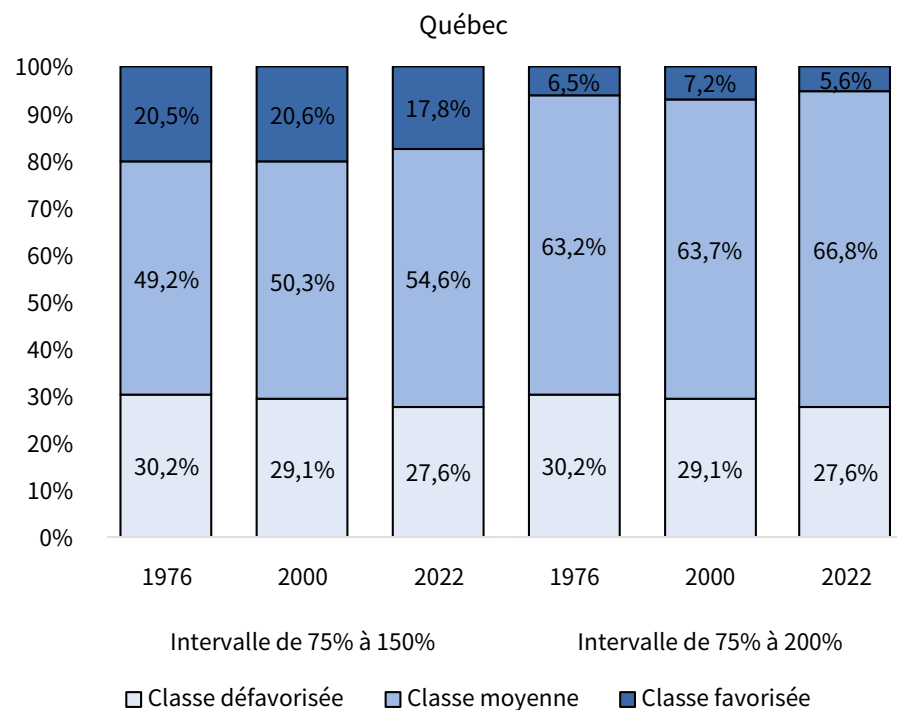
Des tendances similaires sont néanmoins observées. Comme c'est le cas avec l'intervalle de 75 % à 200 %, la taille de la classe moyenne au Québec a connu une croissance entre 1976 et 2022 (passant de 49,2 % à 54,6 %), alors qu'au Canada, elle est restée stable (à environ 50 %).

Au Québec, l'augmentation de la taille de la classe moyenne est contrebalancée par la réduction de celle des classes défavorisée (passant de 30,2 % en 1976 à 27,6 % en 2022) et favorisée (passant de 20,5 % à 17,8 %).

11. Sandy Torres (2021), Évolution des inégalités économiques au Canada et au Québec : tendances et causes, Montréal, Observatoire québécois des inégalités.

12. Antoine Genest-Grégoire, Jean-Herman Guay et Luc Godbout (2017), Classes sociales et fiscalité : comment perçoit-on la classe moyenne? Des résultats confrontant la réalité et la fiction, Cahier de recherche 2017/05, Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques.

Figure 29. Évolution de la part de la population au sein de chaque classe sociale



Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu et l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Le portrait brossé de la classe moyenne n'est pas radicalement différent si l'on adopte une définition de la classe moyenne reposant sur un intervalle de 75 % à 150 % du revenu médian ajusté des ménages. On y retrouve une proportion légèrement plus élevée de personnes âgées de 65 ans et plus, de personnes se trouvant dans un ménage dont le principal soutien économique est un homme, et de personnes locataires. On y remarque également une proportion plus faible de personnes détenant un diplôme universitaire.

Ceci dit, le choix d'une définition basée sur une tout autre approche aurait pu conduire à un portrait bien distinct. Il apparaît probable qu'une approche fondée sur le patrimoine ou la consommation, plutôt que sur le revenu, ou encore une approche sociologique, auraient produit des résultats différents.

Tableau 22. Composition de la classe moyenne selon certaines caractéristiques, 2022

	Québec			Canada		
	Intervalle de 75% à 200%	Intervalle de 75% à 150%	Écart (p.p.)	Intervalle de 75% à 200%	Intervalle de 75% à 150%	Écart (p.p.)
Moins de 35 ans	30,6%	30,0%	-0,7	32,7%	32,1%	-0,5
35 à 49 ans	25,2%	24,9%	-0,3	24,8%	24,9%	0,1
50 à 64 ans	24,2%	22,8%	-1,3	23,4%	22,4%	-1,1
65 ans et plus	20,0%	22,3%	2,3	19,1%	20,6%	1,6
Principal soutien économique est un homme	60,6%	59,7%	-0,9	70,5%	62,5%	-8,0
Principal soutien économique est une femme	39,4%	40,3%	0,9	29,5%	37,5%	8,0
Propriétaire	74,4%	71,6%	-2,9	79,1%	76,9%	-2,2
Locataire	25,6%	28,4%	2,9	20,9%	23,1%	2,2
Aucun diplôme	14,3%	15,5%	1,2	12,3%	13,2%	0,9
Diplôme d'études secondaires	19,5%	20,0%	0,5	24,4%	25,3%	0,9
Diplôme postsecondaire	35,7%	36,2%	0,5	30,3%	31,1%	0,9
Diplôme universitaire	30,5%	28,3%	-2,2	33,0%	30,3%	-2,7

Source : analyse de l'Observatoire basée sur les microdonnées de l'Enquête canadienne sur le revenu de Statistique Canada.

Conclusion

Les politiques de redistribution soutiennent la vigueur des classes moyennes au Québec et au Canada.

Cette note a brossé un portrait des classes moyennes au Québec et au Canada et de leur évolution au cours des 50 dernières années. Ce tour d’horizon ne permet pas de soutenir la thèse du déclassement qui occupe une part importante de la discussion sur l’avenir des classes moyennes au pays.

Contrairement aux idées reçues, le pouvoir d’achat de la classe moyenne s’est accru. Au Québec comme au Canada, le revenu après impôt ajusté moyen des personnes faisant partie de la classe moyenne a augmenté de près de 50 % entre 1976 et 2022, et ce, en tenant compte de l’inflation. Davantage de personnes doivent toutefois travailler au sein de chaque ménage pour maintenir le niveau de vie de la classe moyenne. Cette dernière est également plus endettée aujourd’hui qu’elle ne l’était il y a 50 ans.

Si la classe moyenne a pu maintenir sa vigueur, c’est notamment grâce aux transferts gouvernementaux et à la fiscalité qui l’avantagent. S’il n’en tenait qu’au marché, le nombre de personnes appartenant à la classe moyenne aurait régressé au cours des 50 dernières années. Or, l’effet de la redistribution a permis à la classe moyenne de croître au Québec où 63,2 % de la population en faisait partie en 1976, contre 66,8 % en 2022.

Au Canada, où le niveau de redistribution est généralement moindre qu’au Québec, les transferts gouvernementaux et la fiscalité n’ont pas eu l’impact de faire croître la classe moyenne, mais ont tout de même contribué à sa stabilité.

Si le visage de la classe moyenne se diversifie – le modèle du couple avec enfant n’y est plus aussi prépondérant et les femmes y occupent de plus en plus le rôle de principale pourvoyeuse –, certaines caractéristiques comme la propriété résidentielle demeurent des traits distinctifs de cette classe sociale. Par rapport à leur poids démographique, les personnes propriétaires de leur logement sont d’ailleurs surreprésentées au sein de la classe moyenne québécoise et canadienne. À l’inverse, les personnes locataires sont sous-représentées – et cet écart se creuse.

Avant de conclure, en l’absence de consensus scientifique sur la définition du concept de classe moyenne, il est essentiel de rappeler que ce portrait a emprunté la définition de la classe moyenne utilisée par l’OCDE dans ses plus récentes publications, soit les personnes dont le revenu après impôts et transferts

gouvernementaux se situe dans l'intervalle compris entre 75 % et 200 % du revenu médian ajusté des ménages. Le choix d'une autre définition, basée par exemple sur l'approche sociologique ou l'auto-identification, aurait pu conduire à un portrait bien différent.

Enfin, si porter une attention à la classe moyenne constitue un outil supplémentaire pertinent à l'analyse des inégalités sociales au Québec et au Canada, il demeure important de souligner que la « moyennisation » peut également contribuer à invisibiliser certaines inégalités qui caractérisent la société. En braquant l'objectif sur la moyenne – ou les moyennes –, on risque d'occulter ce qui se passe aux extrémités de la distribution. C'est pourquoi la lecture de ce portrait gagne à être complétée par la consultation d'autres ressources qui, notamment, jettent la lumière sur les populations les moins favorisées et les plus favorisées de nos sociétés.

